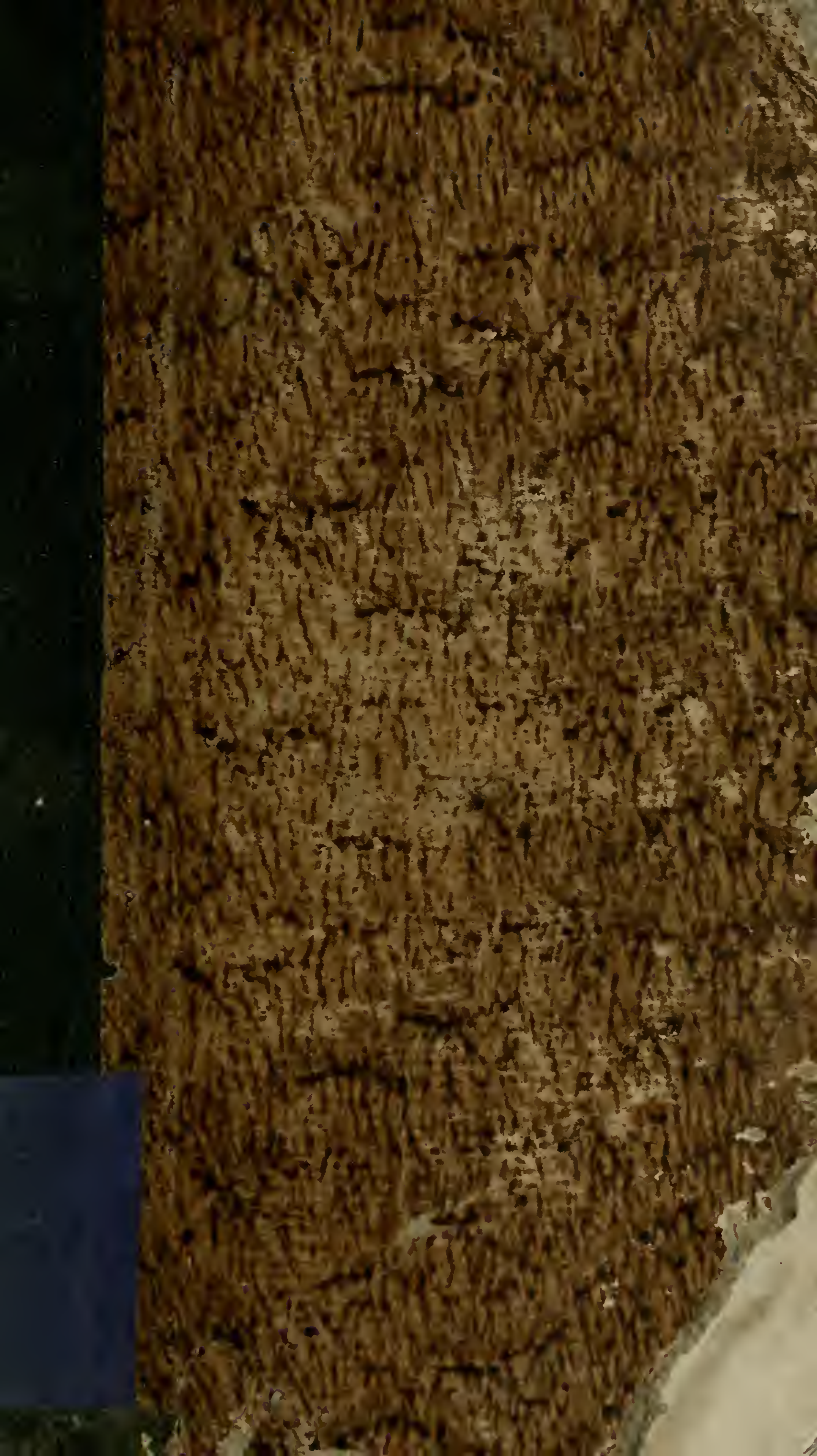


Les Campagnes de la [illegible]
[illegible]

LES

MARIONNETTES DU DIABLE

LES MARIONNETTES DU DIABLE

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

LA JEUNESSE DU ROI HENRI

ROMAN HISTORIQUE

PAR LE VICOMTE PONSON DU TERRAIL

UNE FEMME A TROIS VISAGES

PAR CH. PAUL DE KOCK

LE ROI DES GUEUX

PAR PAUL FÉVAL

LES ÉMIGRANTS

PAR ÉLIE BERTHET

LES PRINCES DE MAQUENOISE

PAR H. DE SAINT-GEORGES

LES

MARIONNETTES

DU

DIABLE

PAR

XAVIER DE MONTÉPIN

auteur de

Les Vivenrs de Province, la Maison Rose, l'Auberge du Soleil d'Or, la Reine de Saba, l'Épée du Commandeur, Mademoiselle Lucifer, les Amours de Vénus, le Château des Fantômes.

IV

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-EDITEUR

RUE FONTAINE MOLIÈRE, 27

LES

PRINCES DE MAQUENOISE

PAR

H. DE SAINT-GEORGES

auteur de l'*Espion du grand monde*, un *Mariage de prince*, et des œuvres dramatiques suivantes : les *Mousquetaires de la Reine*, le *Val d'Andorre*, la *Reine de Chypre*, la *Fille du régiment*, etc., etc.

Les *Princes de Maquenoise* ont produit une grande impression à leur apparition.

Cette impression est dûe non-seulement au mérite de ce livre et au nom de l'auteur, mais à ce qu'on y retrouve les brillantes qualités des mailleures productions de M. de Balzac.

Origininalité puissante du sujet, observation merveilleuse du cœur humain et de la vie sociale, de la vie de Paris, surtout; cette tendre et religieuse philosophie de l'âme qui touche parfois aux idées les plus élevées, et explique la popularité si générale, si européenne des romans de Balzac, voilà ce qui existe à un degré très-éminent dans les *Princes de Maquenoise*.

Quant à la partie théâtrale et saisissante du drame, on peut s'en rapporter à M. de Saint-Georges, l'auteur de tant d'ouvrages dramatiques qui depuis quinze années font la fortune de tous les théâtres de notre capitale et des pays étrangers.

Un auteur d'une grande valeur, Mme Ch..... R......, disait en achevant un livre de M. de Saint-Georges : Quand on termine un de ses chapitres on croit toujours voir baisser la toile.

C'est à la fois un grand éloge et une vérité.

MORTE ET VIVANTE

PAR

HENRY DE KOCK

Voici un nouveau roman d'Henry de Kock, dans lequel l'auteur de *Brin d'amour* de *Minette*, du *Médecin des voleurs* a déployé des qualités qui font décidément de lui un des écrivains avec lesquels il faut compter. *Morte et Vivante*, est un livre d'un haut ensignement moral en même temps qu'un livre de style et d'imagination. Un intérêt soutenu jusqu'aux dernières lignes, des caractères vrais, des détails d'une observation saisissante, telles sont encore les qualités de cet ouvrage que tout le monde voudra je ne dis pas seulement lire, mais encore relire, en lui donnant une des plus belles places dans sa bibliothèque.

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et Cie, 30, rue Mazarine.

CHAPITRE QUINZIÈME.

XV.

Quirino.

Carmen venait à peine de prononcer ces derniers mots, que le frère et la sœur tressaillirent. — Un coup sec et presqu'impérieux venait d'être frappé

contre la porte de la maison. — Moralès, en rentrant, avait poussé le verrou intérieur de cette porte.

— Caramba ! — murmura le gitano, — qui peut venir nous déranger si mal à propos?..

— N'ouvre pas... — dit Carmen à voix basse.

Un second coup, plus impérieux et plus accentué que le premier, retentit. — En même temps, on entendit l'aboiement d'un chien.

— C'est Quirino! — fit Moralès, — je reconnais la voix de son épagneul...

— Raison de plus pour ne pas ouvrir.

— Impossible! — Quirino sait qu'il y a quelqu'un dans la maison, puisque la porte est fermée... — S'il a mis dans sa tête de te voir, ce qui est probable, ou si sa jalousie lui fait croire que tu n'es pas seule, il enfoncera la porte plutôt que de ne pas entrer...

— Et je serais la femme de cet hom-

me ! — pensa la baladine. — Ah ! j'aimerais mieux mourir à l'instant !..

Moralès avait quitté son siége et tiré le verrou.

— Eh ! c'est le senor Quirino ! — s'écria-t-il d'un ton joyeux et en s'efforçant de donner à son visage une expression de vive allégresse. — Soyez le bien venu, senor Quirino !.. — Si nous avions pu soupçonner que c'était vous qui frappiez ainsi, je puis vous jurer que nous ne vous aurions pas fait at-

tendre une minute !.. — Entrez vite... — Carmen est là... — Comme elle sera contente de vous voir!.. elle me parlait de vous il n'y a qu'un instant...

Quirino, au lieu de répondre aux chaleureuses avances de Moralès, promena dans l'intérieur de la maison un regard chargé de défiance, tandis que son chien, un magnifique épagneul de la plus grande taille, courait à la jeune fille et sollicitait une caresse sans pouvoir l'obtenir.

Les yeux inquisiteurs du nouveau venu n'ayant rien rencontré de suspect, son visage se rasséréna ; – le pli creusé entre ses sourcils s'effaça ; — des étincelles magnétiques jaillirent de ses prunelles fauves qui se fixèrent sur Carmen.

Quirino était un jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, de taille moyenne et de proportions admirables. — Lorsqu'aucune passion violente ne venait agiter son âme (comme un brus-

que coup de vent bouleverse les abîmes de la mer), ses traits, d'une irréprochable régularité, n'exprimaient qu'une rêverie mélancolique. — Son teint cuivré, — ses cheveux plats, brillants, fins comme de la soie et noirs comme du charbon, — ses yeux sombres et profonds qu'entourait un léger cercle de bistre, — enfin ses dents blanches comme des perles donnaient à son visage un caractère étrange et presque majestueux.

Pour emprunter une expression au langage du *Turf* et du *Stud-Book*, on trouvait en Quirino tous les caractères de *la race pur sang*.

Ces symptômes caractéristiques n'avaient rien de menteur.

Ce jeune homme, que Carmen désignait une minute auparavant par ces mots : *Un demi sauvage*, était en effet l'un des descendants de la race primitive des maîtres du sol, dont les débris décimés, pauvres, mais libres et fiers,

occupaient au pied des montagnes, dans la plaine de Santiago, le *pueblo* de Cancey (*).

Quirino, — comme tous ceux de sa race, — ne voulait s'assujétir à aucun travail régulier. — Cependant il fallait vivre. — Il s'était fait chasseur ou plu-

(*) Les débris de cette race des antiques possesseurs de l'île de Cuba existent encore aujourd'hui. — Ils n'ont jamais subi l'injure de l'esclavage. — Ils vivent dans une profonde misère, mais aussi dans une indépendance absolue.

tôt braconnier de profession; — il passait sa vie dans les forêts, venant vendre une ou deux fois par semaine à la Havane le gibier qu'il avait tué.

Les résultats de cette chasse étaient habituellement productifs. — Quirino gagnait de l'argent, et, comme ses seules dépenses consistaient en achats de plomb, de poudre et de rhum, vraisemblablement il devait cacher dans quelque coin de sa hutte un petit trésor fort arrondi, mais bien loin, cependant,

de pouvoir faire concurrence à celui de Moralès.

Dans sa vie errante et solitaire, le jeune chasseur avait pris, ou plutôt conservé, les habitudes de ses ancêtres les Indiens et leurs passions ardentes cachées sous une apparence d'impassibilité glaciale.

Il parlait peu, mais parfois son langage métaphorique et figuré atteignait presque la hauteur de la poésie.

Son costume était des plus simples.

Sur sa tête un large chapeau mexicain de poil de vigogne, — sur ses épaules un vêtement de grosse toile auquel nous ne saurions donner aucun nom.— Enfin, aux jambes, de longues guêtres de cuir souple montant plus haut que le genou et permettant à celui qui la portait d'affronter sans danger les ronces, les feuilles épineuses des cactus, et les morsures des *cascabels* ou serpents à sonnettes.

Quirino portait sur l'épaule un vieux

mousquet espagnol à un seul coup, qui devenait entre ses mains une arme de premier ordre, grâce à la justesse merveilleuse de son œil de chasseur. — De minces lanières de cuir tressé, passées en sautoir, soutenaient une gourde remplie de rhum et une corne de buffle, fermée à l'une de ses extrémités, percée à l'autre, et contenant de la poudre. — Enfin, une sorte de bandoulière plus large supportait une vaste et profonde gibecière.

Le jeune homme s'approcha de la table auprès de laquelle Carmen était assise. — Il déposa sur cette table un couple de *chinchalacas* (espèce de perdrix rouges extrêmement rares), et il dit d'une voix douce, vibrante, harmonieuse :

— J'aurais voulu pouvoir apporter mieux que ceci à ma bien-aimée, mais c'est le cœur qui donne, et non pas la main.

Carmen fit un léger signe de tête qui,

sans être complétement malveillant, n'exprimait pas non plus une bien vive reconnaissance.

Quirino fouilla dans sa gibecière, il en tira une petite boîte faite d'un bois odoriférant et ornée de fleurs en relief sculptées au couteau avec une grande délicatesse. — Il plaça cette boîte sur les genoux de la jeune fille.

— Qu'est-ce donc? — demanda-t-elle avec cette curiosité qui, depuis Eve et le paradis terrestre, s'est transmise

comme un héritage de mère en fille, jusqu'à nous, et se transmettra pareillement de fille en petite fille jusqu'à la fin du monde.

— Regardez, — répondit Quirino.

Carmen ouvrit la boîte.

Elle semblait n'être remplie que du duvet fin et soyeux du cotonnier.

Carmen écarta ce duvet et elle vit deux perles de Ceylan, de la plus belle eau et d'une assez grande valeur, montées en boucles d'oreilles avec la naïve

inexpérience qui distinguait à cette époque les bijoutiers de la Havane.

— Très-galant, ma foi, pour un sauvage ! — pensa Moralès. — Voilà deux babioles qui valent tout au moins cent piastres... — et je m'y connais... j'en ai volé !.

Carmen prit les perles et les regarda avec cet intérêt qu'une femme n'a jamais su refuser à un bijou.

— Comment les trouve ma bien-aimée ? — demanda le jeune homme.

— Fort charmantes, — répondit la baladine d'un ton d'indifférence.

— Elles sont moins pures que les yeux, moins blanches que les dents, moins nacrées que les tempes de ma bien-aimée, qui est la perle du monde ! — reprit Quirino. — Ce sont des étoiles qu'il faudrait attacher à ses oreilles, mais les étoiles sont à Dieu, et je ne puis escalader le ciel pour les aller cueillir. — Je n'ai que ces humbles bijoux... ils sont indignes de celle à qui

seraient dûs tous les trésors de l'océan !. Daignera-t-elle cependant les accueillir sans dédain, pour l'amour de moi?..

— Mon cher Quirino, — répliqua Carmen d'une voix assurée, après un instant de silence, — je serais désolée de vous froisser involontairement... de vous blesser en quoi que ce fût...— j'accepte de grand cœur le gibier que vous m'avez apporté... mais je ne puis accepter les perles...

— Pourquoi cela? — fit le jeune

homme avec un commencement de trouble et d'émotion.

— Un présent de gibier se donne et se reçoit de bonne amitié, — répondit la baladine, — et Moralès et moi nous sommes vos amis... — aussi vous voyez que je fais bon accueil à vos chinchalacas. — Mais des bijoux comme ceux-ci... dont la valeur est considérable, à quel titre me les offririez-vous?.. à quel titre voudriez-vous me les voir accepter?..

— A quel titre? — balbutia Quirino, — j'ai mal entendu... j'ai mal compris sans doute...

— Pas le moins du monde! — j'ai dit : *A quel titre?* et je le répète...

— Eh! quoi! n'y a-t-il donc rien entre la fille de l'Espagne et le fils des forêts?

— Il y a entre nous, mon cher Quirino, ce sentiment dont je vous parlais tout à l'heure, une franche et sincère

amitié... — mais pas autre chose, que je sache...

Le visage cuivré de l'Indien devint d'une effrayante pâleur et le cercle bistré tracé autour de ses yeux s'agrandit.

Cependant il parvint à se dominer et à refouler au-dedans de lui-même le cri de stupeur et d'angoisse qui montait de sa poitrine oppressée à sa gorge haletante.

—Si ma bien-aimée,—balbutia-t-il,— se joue en ce moment des angoisses de

son esclave, c'est un jeu bien cruel... — Ne voit-elle pas que ses paroles me font endurer un supplice auprès duquel la mort serait douce?..

— Je vois en effet que vous paraissez souffrir, – mais j'ignore absolument la cause de cette souffrance...

— Carmen !!! – cria le chasseur avec un éclat de voix dont il ne fut pas le maître d'atténuer la violence.

La jeune fille attacha sur l'Indien un regard impassible.

— Carmen !!! — répéta-t-il d'une voix plus basse, mais profondément douloureuse.

— Eh ! bien, Quirino ?..

— Est-il bien possible que ma bien-aimée me parle ainsi ?. — a-t-elle déjà tout oublié ?..

— De quoi donc avais-je à me souvenir ?..

— Si votre cœur se tait, que votre mémoire au moins vous rappelle vos engagements...

— J'interroge vainement ma mémoire, elle ne me rappelle rien... je cherche même à comprendre ce que vous voulez dire et je ne puis en venir à bout..

— Votre mémoire est infidèle, faut-il que je lui vienne en aide ?

— Si cela vous plaît, Quirino, vous le pouvez, — mais je vous préviens à l'avance que ce sera sans résultat..

— Ne vous ais-je pas dit que je vous trouvais belle ?..

— C'était votre devoir, sinon de le dire, du moins de le penser..

— N'ais-je pas ajouté que je vous aimais ?..

— C'était votre droit, sinon de le penser, du moins de le dire...

— Avez-vous refusé d'écouter mes paroles ?..

— Auriez-vous, par hasard, rencontré dans vos forêts une créature de mon sexe refusant de se laisser dire qu'elle est belle et qu'on l'aime ? .

— Ne m'avez-vous pas répondu que vous m'aimiez aussi ?..

— Jamais ! — s'écria Carmen avec violence, — non, jamais !!.

— N'avez-vous pas agi, du moins, de façon à me le laisser espérer ?.

— Eh ! puis-je deviner toutes les illusions vaniteuses de votre fatuité de sauvage?..

— J'ai cru qu'en échange de mon cœur vous m'aviez donné le vôtre... — J'ai cru que vous étiez ma fiancée, —

j'ai cru que vous seriez ma femme et qu'à force d'amour je vous rendrais heureuse...

— Eh ! bien, mon pauvre Quirino, vous vous étiez trompé, voilà tout...

Malgré son assurance, — nous pourions même dire, malgré son audace, — Carmen fut épouvantée par l'expression du visage de l'Indien et par les éclairs sinistres qui brillèrent dans ses yeux.

Elle se hâta d'ajouter :

— Je vous en supplie, Quirino, ne vous irritez point de la franchise de mes paroles... — Si je vous parlais autrement que je ne le fais, je serais une fourbe et déloyale créature et vous ne pourriez me conserver votre estime... — Puisque vous m'aimez véritablement, et je veux le croire, c'est un malheur et je le déplore, et je souffre en vous voyant souffrir, mais j'ai la conscience de n'avoir en rien encouragé cet amour dont j'ignorais même l'existence...

L'Indien fit un geste brusque pour interrompre Carmen.

La jeune fille ne tint compte de ce geste et continua vivement :

— Oh ! je sais bien ce que vous songez à me répondre...— Vous vous dites que je n'ignorais point l'existence d'un amour que vous m'aviez déclaré vous-même.. — Eh ! bien, en cela vous vous trompez.. —Je suis d'un pays où la galanterie n'a rien de commun avec la passion.. — En Espagne on parle d'a-

mour, sans cesse, et sans être amoureux.. — Lorsqu'une fille est jeune et belle ou seulement jolie, on lui dit volontiers qu'on l'aime... — Il n'en est rien !. — Cet aveu d'une tendresse absente n'engage ni celui qui la fait, ni celle qui l'écoute.. – C'est un échange de politesses accompagnées de gracieux regards et de tendres sourires, et rien de plus... — Eh ! bien, Quirino, je vous l'affirme, j'ai cru qu'il en était ainsi entre nous, — j'ai cru que votre cœur

ne se faisait point complice de vous lèvres, j'ai cru enfin que vous ressentiez seulement pour moi cette bonne et franche amitié que j'éprouve pour vous et que je vous offre en échange de la vôtre.. — Peut-être cependant est-il arrivé que par d'innocentes coquetteries qui s'ignoraient elles-mêmes, j'aie fait naître dans votre esprit des illusions décevantes, je vous aie donné un espoir qui ne doit point se réaliser.. — S'il en était ainsi, je vous prie de me le par-

donner, Quirino.. — Je ne serai pas votre compagne, mais je puis être votre sœur.. — Oubliez vos rêves, mon ami.. — Contentez-vous d'une large part de mon affection sincère.. — Tenez, je vous tends la main en gage de fraternelle tendresse... Refuserez-vous de la prendre ?..

— Oui, — répondit brusquement l'Indien.

— Pourquoi ?.. voulez-vous donc être mon ennemi ?..

Pendant quelques secondes l'Indien hésita avant de répondre. — Les symptômes irrécusables d'une violente agitation intérieure, d'une véritable tempête, se peignaient sur son visage qui devenait ménaçant et presque farouche.

La baladine ressentait une instinctive inquiétude.

Moralès s'était prudemment réfugié tout au fond de la seconde pièce dont il venait d'ouvrir la fenêtre afin de se

ménager une issue pour la fuite, dans le cas où Quirino voudrait le rendre responsable de l'inconstance de Carmen.

Enfin les éclairs qui jaillissaient des yeux du jeune chasseur s'éteignirent, — ses traits reprirent leur expression accoutumée, et il dit de sa voix douce et mélodieuse, quoique très émue :

— Ainsi, — c'est bien vrai, — vous ne saviez pas que je vous aimais ?.

— Je vous jure que je l'ignorais ! — s'écria Carmen.

— Mais maintenant vous ne l'ignorez plus... — Rien ne doit donc vous empêcher de me donner votre cœur, puisque je vous ai donné le mien...

La jeune fille secoua doucement la tête.

— Oh ! ne répondez pas tout de suite, — poursuivit Quirino, — laissez-moi vous dire d'abord ce qu'il faut que vous

sachiez... — Peut-être redoutez-vous de devenir ma compagne parce que vous craignez le travail et la misère avec moi...— Si cela est, vous vous trompez, Carmen... — Ma demeure est pauvre sans doute, mais moins pauvre que celle-ci.. — Dans cette demeure vous serez reine...—S'il vous faut une femme pour vous servir, eh! bien, je vous achèterai une esclave.. — Je suis plus riche que vous ne le croyez.. — En me donnant le coup d'œil de l'aigle, Dieu

m'a donné un véritable trésor... — Le produit de ma chasse représente toute une fortune.. — Je possède déjà mille piastres..—ces mille piastres sont à vous. — Avec elles vous pourrez avoir ces parures qui plaisent aux femmes, et, quand cet argent sera dépensé, je vous jure que vous en aurez d'autre et que rien ne vous manquera jamais,. — Carmen, avec moi vous serez heureuse, je le sais... j'en suis sûr... — Carmen, ne prononcez pas l'arrêt de mort de votre

bonheur et du mien... consentez à être ma femme...

Ces dernières paroles furent prononcées avec une émotion profonde et touchante.

Dans la pièce voisine, où il se cachait, Moralès fit le geste d'essuyer une larme d'attendrissement. — Hâtons-nous d'ajouter que cette larme existait seulement dans l'imagination du bandit.

— Mon ami, — répondit Carmen, —

pour être votre femme et pour vous rendre heureux il faudrait vous aimer d'amour... et je ne vous aime pas ainsi...

— Qui vous dit que vous ne m'aimerez pas un jour ?..

— A quoi bon vous laisser des illusions qui prolongeraient vos souffrances ?.. — Hélas ! mon pauvre Quirino, je sens bien que je ne vous aimerai jamais que comme une sœur aime son frère...

— Ainsi, — murmura l'Indien, d'une voix basse qui sifflait entre ses dents serrées, — ainsi vous rejetez ma demande ?.

— Pour votre bonheur, il le faut.

— Ainsi,— poursuivit-il lentement en attachant ses yeux sur les yeux de Carmen —par vos innocentes coquetteries, puisque vous nommez ainsi vos doux regards et vos enivrants sourires, vous avez allumé dans mon cœur un incen-

die qui me dévore !.. vous avez fait couler dans mes veines des torrents de lâve ardente au lieu de sang!.. et vous venez me dire aujourd'hui que vous ne m'aimez pas et que vous ne m'aimerez jamais !!. — Je ne suis pas de votre pays, moi, Carmen, de ce pays où la galanterie n'a rien de commun avec la passion!! Je ne suis pas un Espagnol, je suis presqu'un sauvage, mais les lèvres de ce sauvage n'ont jamais menti et ses oreilles ne sont point habituées à dis-

tinguer le mensonge de la vérité !!. — J'ai cru que vous m'aimiez parce que vous m'avez donnez le droit de le croire !!. — Je vous ai fait un autel de mon cœur, et ma vie est si bien à vous, que je ne saurais plus la reprendre...—Ecoutez-moi donc, Carmen, et croyez-moi, car ce que je vais vous dire s'accomplira, je le jure !!. — J'ignore si vous m'appartiendrez un jour, mais ce que je sais bien c'est que vous ne serez point à un autre !!. — Ce cœur qui s'est

promis à moi ne battra jamais sur le cœur d'un rival !!. — Si vous ne voulez pas m'aimer, du moins vous n'aimerez personne !! — Carmen, je vous défends l'amour !.. — Je veillerai sur vous .. je veillerai sans cesse !. — Partout où vous serez, je serai !. — Vous ne me verrez pas, je vous verrai, moi ! — L'Indien a la ruse du serpent !.. — il peut en avoir aussi les dards empoisonnés !! — Prenez garde, Carmen, car le jour où votre main toucherait la main d'un

homme, je vous briserais, cet homme et vous, comme je brise ces perles que j'étais si heureux de vous offrir et que vous avez dédaignées !..

Quirino, en prononçant avec un calme effrayant les paroles que nous venons de reproduire, prit sur la table, dans leur enveloppe cotonneuse, les deux boucles d'oreilles, — il les jeta violemment sur le sol durci qui servait de plancher à la misérable habitation, et il les écrasa sous son talon ferré.

— Au revoir, Carmen !.. — murmura-t-il ensuite.

— Non pas au revoir, Quirino, — répondit la jeune fille dont le regard acéré comme la pointe d'une épée, le blessa au cœur, — non pas au revoir, mais adieu !!..

L'Indien se dirigea lentement vers la porte. — Au moment de l'atteindre il se retourna.

— Au revoir !! — répéta-t-il avec l'accent de la menace, et il sortit.

Moralès aussitôt quitta la chambre où il se cachait et rejoignit Carmen.

La jeune fille, — les deux bras croisés sur sa poitrine, — la tête haute, — les yeux tournés vers la porte qui venait de se refermer derrière Quirino, conservait une attitude de défi, et son sein se soulevait avec force sous le tissu de son corsage.

— Ah ! je le savais bien !! — murmura le gitano, — je ne le savais que trop !! — ce sauvage maudit, ce Quirino damné

te déteste maintenant tout autant qu'il t'aimait !! — Il t'a menacée, et la menace d'un Indien n'est jamais vaine !! — Ces gens-là, vois-tu, ont toutes les ruses du serpent .. il te l'a dit lui-même. — Il te suivra partout... il marchera dans ton ombre... et par conséquent dans la mienne !! — Ah ! caramba ! caramba ! ma sœur, dans quelle fâcheuse et vilaine situation tu viens de nous jeter !! — Si Notre-Dame-del-Pilar et saint Jacques de Compostelle n'ont point pitié de

nous, comment allons-nous sortir de là??

Et Moralès se mit à soupirer d'une façon lamentable.

La baladine restait silencieuse. — Elle ne semblait point avoir écouté les doléances du gitano.

— Carmen!... — lui dit ce dernier avec impatience et dépit.

— Mon frère?... — demanda-t-elle en le regardant avec distraction.

— Voyons, au moins, réponds-moi!!

— A quoi veux-tu que je réponde?

— Que penses-tu de ce qui se passe?

— Je pense que nous allons jouer une partie dangereuse dont ma vie est l'enjeu, et que, par conséquent, il faut gagner cette partie!...

— Ainsi, tu persévères?

— Plus que jamais!!

— Tu n'as pas peur de Quirino?

— Quirino me tuera peut-être, mais je n'ai pas peur de lui!... — Tu sais bien, d'ailleurs, toi qui me connais, que

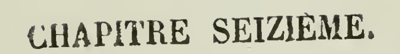
je ne suis pas fille à pâlir devant un danger, à reculer devant une menace!!

— Allons, le sort en est jeté! — puisque tu le veux, agissons...

En prononçant d'une voix tremblante ces paroles résolues, Moralès se baissa; il ramassa les montures d'or des boucles d'oreilles écrasées et les mit prestement dans sa poche, en murmurant d'un ton de regret et de courroux:

— Féroce Indien! demi-sauvage! double brute!! — voilà cent piastres en

poussière !! — N'aurait-il pas mieux valu mille fois me donner ces perles, puisque Carmen n'en voulait pas !!



CHAPITRE SEIZIÈME.

XVI

La mulâtresse.

Nos lecteurs se souviennent-ils qu'en quittant don José et Annunziata, le chevalier Tancrède de Najac se disait à peu près ceci :

— Comme elle est divinement belle et gracieuse, cette charmante et fière Espagnole!!... Ah! si j'étais riche! si j'étais amiral! si seulement j'étais marquis, je sens que je l'aimerais, cette jeune fille!! — Mais que lui pourrais-je offrir en échange des millions de son père, moi qui suis un pauvre cadet n'ayant que mon nom sans titre et mon épée pour tout bien? — Allons, ne pensons plus à elle, car j'aurais peur d'y penser trop!!

Certes, cette résolution était sage!

Par malheur, il est bien rare que des résolutions de ce genre soient tenues religieusement, et presque toujours, lorsqu'un homme s'est dit: — *Je ne veux plus penser à telle femme!* c'est une raison pour qu'il y pense invinciblement et d'une façon à peu près continuelle.

Tancrède ne fit point exception à cette règle générale.

La séduisante image d'Annunziata, sans cesse présente à son souvenir, lui

causa des préoccupations constantes, presque des insomnies, et, avant que trois jours se fussent écoulés, il se croyait fort éperdûment épris de la fille de don José.

Ceci, d'ailleurs, n'était qu'une illusion, mais cette illusion n'aurait point tardé sans doute à devenir une réalité — (ainsi que cela arrive facilement en matières amoureuses), si des faits nouveaux et importants, dans le détail desquels nous allons entrer, n'étaient venus

distraire le jeune homme et lui faire oublier sa passion improvisée.

Le surlendemain du jour où s'étaient passés entre Carmen, Quirino et Moralès les scènes qui remplissent les précédents chapitres, Tancrède, en rentrant après une promenade longue et ennuyée à travers la ville, trouva dame Yvonne Sandric dans un état d'agitation extraordinaire.

Le visage de la digne femme exprimait l'émotion, — sa physionomie sem-

blait mystérieuse, — ses petits yeux étincelaient sous les larges rebords de sa coiffe bretonne, car cette honorable personne n'avait jamais voulu consentir, en dépit du climat de la Havane, à renoncer au costume de son pays natal.

A coup sûr elle avait un secret sur les lèvres, et elle se trouvait tiraillée en sens inverse par le désir de se taire et par celui de parler.

— Eh bien! dame Yvonne, — lui demanda le Français, — qu'y a-t-il donc?

— Ce qu'il y a, monsieur Tancrède?

— Ah! Dieu merci! ce n'est pas moi qui vous le dirai... — s'écria la Bretonne.

— Et pourquoi donc ne le diriez-vous pas?

— Pourquoi??

— Oui, pourquoi?

— Parce que, monsieur Tancrède, avec l'aide du ciel je suis arrivée à mon âge de cinquante-sept ans sonnés, sans avoir travaillé jamais à la perdi-

tion de l'âme de personne... (que mon patron, le grand saint Yves, et la bonne sainte Anne d'Auray en soient bénis!) et ce n'est point par la vôtre que je commencerai, s'il plaît à Dieu!!

— Ah ça, mais, — dit Tancrède, fort intrigué par ce début, — s'agit-il donc de la perdition de mon âme?

La bonne dame fit le signe de la croix.

— Ni plus, ni moins, — répondit-elle ensuite.

— Alors, la chose que vous ne voulez pas me dire me regarde?

— Eh! qui donc regarderait-elle, si ce n'est vous?... — Eloi Sandric, grâce au ciel, n'est plus d'âge à pécher contre le sixième commandement, et d'ailleurs, quand il était jeune, je l'étais aussi... j'avais l'œil vigilant, et la main leste! Ah! par saint Malò, il n'eut pas fait bon vouloir me détourner mon époux!!

Tancrède se mit à rire et répliqua :

— Vous aviez grandement raison, ma bonne dame, de veiller avec soin sur tout ce qui pouvait concerner l'honnête Eloi Sandric, votre excellent mari; — mais comme je suis célibataire, et tout à fait en âge de savoir me conduire moi-même, et comme, de votre propre aveu, vous connaissez une chose qui me concerne, je vous prie de vouloir bien m'apprendre, sans plus de retard, quelle est cette chose...

— Ah! monsieur Tancrède, je vous

en supplie, ne me le demandez pas!...

— Je vous le demande, au contraire.

— Mais, ma conscience...

— Votre conscience n'a rien à voir dans mes affaires, ma digne hôtesse.

— Alors, vous le voulez absolument?

— Tout à fait absolument.

— N'oubliez pas, au moins, que c'est vous qui me forcez à parler, et que, par conséquent, je ne serai coupable ou responsable en aucune façon si les choses que je vais vous dire vous indui-

sent en tentation et vous deviennent une occasion de péché...

— C'est parfaitement convenu.

— Tenez, monsieur Tancrède, aussi vrai que j'ai toujours vécu dans la crainte de Dieu, vous feriez mieux de ne plus vous occuper de cela...

— Je vous ferai observer, dame Yvonne, que j'attends votre bon plaisir, et que vous me le faites un peu longtemps attendre.

Forcée dans ses retranchements, la

Bretonne s'exécuta, quoique tout à fait à contre-cœur.

— Eh bien ! — dit-elle en baissant la tête, — on est venu vous demander il y a à peu près une heure...

— Qui donc est venu ?

— Une femme...

Madame Sandric ne prononça ces deux mots qu'avec une répugnance manifeste.

— Une femme ? — répéta Tancrède.

— Oui.

— Jeune?

— Oh! non pas! — Il vaudrait mieux qu'elle fût jeune!!

— Pourquoi cela?

— Parce qu'on ne connaît que trop bien l'emploi de ces matrones de sang-mêlé, qui sont la corruption, la perdition, l'abomination de la Havane!!

— C'était donc une femme de couleur?...

— Oui, une mulâtresse... une *Cabresse*... enfin une face de clair de lune,

comme elles en ont toutes ici, ces damnées *métisses* !

— Que me voulait-elle ?

— Elle voulait vous parler, l'aventurière !!

— Que vous a-t-elle dit?

— Elle m'a fait des questions sans nombre sur votre compte... — Elle s'inquiétait surtout de savoir si vos parents, en France, étaient bien riches et bien grands seigneurs...

— Et, qu'avez-vous répondu, ma chère dame?

— Vous comprenez, monsieur Tancrède, qu'entre compatriotes, en pays étranger, on doit se soutenir... — J'ai répondu que vos parents étaient aussi nobles que le roi, et assez riches pour pouvoir acheter l'ile de Cuba toute entière, s'ils en avaient la fantaisie.

Tancrède sourit.

— Dieu vous pardonne cet innocent mensonge! — murmura-t-il. — Quant à

la noblesse, il n'y a rien à dire... — je suis aussi bon gentilhomme qu'un Montmorency, qu'un Créqui ou qu'un Rohan, quoique ma race soit moins illustre que la leur; mais pour ce qui concerne la fortune, c'est autre chose... — Si jachetais l'île de Cuba, il faudrait que l'île de Cuba fût vendue bien bon marché...

— Enfin, — reprit dame Yvonne, — vous conviendrez, j'imagine, que tout

cela ne regardait point cette mulâtresse...

— J'en conviendrai tant que vous voudrez... — Enfin, ma chère dame, après avoir obtenu de vous ces renseignements légèrement apocryphes, qu'a fait la questionneuse?

— Elle est partie.

— Sans rien dire?

— En disant qu'elle reviendrait.

— A merveille!...

— Mais soyez tranquille, monsieur

Tancrède, elle ne vous importunera pas... — Eloi Sandric, mon mari, se chargera de la mettre à la porte... C'est moi qui lui ferai la leçon.

— Gardez-vous-en bien !!

— Comment ! — s'écria dame Yonne, — vous voulez la recevoir ?

— Sans doute.

— Mais à quoi bon ?

— A savoir ce qu'elle me veut.

— Ça n'est que trop facile à deviner, ce qu'elle vous veut ! — Je vous le

dirais bien tout de suite, moi qui vous parle.

— Alors, ma chère dame, dites-le-moi donc...

— Eh bien ! elle veut vous proposer un rendez-vous de la part de quelqu'une de ces femmes sans honneur et sans vertu, comme il y en a tant à la Havane, qui n'ont point de honte du crime, point de crainte de Dieu, et qui ne se font pas faute d'oublier la sainteté du mariage...

— Nous verrons cela, — fit Tancrède en souriant.

— Comment! — s'écria dame Yvonne, — vous iriez à un semblable rendez-vous ?

— Pourquoi donc pas?

— Mais, ce serait vous jeter tête baissée dans les griffes de Satan!!!

— Pas le moins du monde. — Il ne s'agit que d'étudier certains côtés curieux des mœurs du pays...

— Ils sont jolis ces côtés curieux! —

sans compter que vous risqueriez fort de ne jamais revenir, ou de revenir avec un coup de couteau entre les deux épaules, ce qui vous accommode bien mal un gentilhomme !...

— Bah ! — je ne crois pas à ce danger.

— Vous avez tort. — Dans ce pays de mécréants et de faces cuivrées, derrière presque tous les rendez-vous se cache un guet-apens...

— Vraiment, on assassine tant que cela ?

— Plus encore que je ne pourrais vous le dire... — Et vous en savez quelque chose, monsieur Tancrède, puisqu'il n'y a pas déjà si longtemps que vous l'avez échappé belle !...

— C'est juste ! mais j'avais affaire à des bandits qui ne voulaient que me dépouiller...

— Et qui commençaient par vous assommer !

— Il ne s'agissait point d'une aventure...

— Eh ! qui vous affirme qu'on ne cherchera pas à vous attirer dans un piége en vous amorçant avec un semblant d'aventure? — En Bretagne, nous mettons toujours un morceau de lard grillé ou des quartiers de noix dans les ratières, sans cela les souris ne s'y prendraient pas...

— Vous pouvez avoir raison, dame Yvonne...

— Ah ! je le crois bien que j'ai raison... j'en jure par le grand saint Yves, mon vénéré patron !

— Mais, — poursuivit le jeune homme, — je prétends rester le seul juge et le maître unique de la conduite que je dois tenir. — Par conséquent, ma digne hôtesse, lorsque la mulâtresse reviendra, vous voudrez bien l'introduire auprès de moi sur-le-champ et sans la moindre difficulté....

— Vous m'en donnez l'ordre, monsieur le chevalier?...

— Je ne vous donne aucun ordre, ma chère dame, et vous ne devez en recevoir de personne... — Je vous explique seulement quel est mon désir et quelle est ma volonté, et j'espère que vous ne vous opposerez ni à l'un ni à l'autre.

— Soit, monsieur le chevalier... — murmura dame Yvonne en secouant la tête. — Vous êtes le maître d'agir à votre guise et de ne tenir aucun compte

des bons conseils qu'on vous donne... — Je m'en lave les mains... — Quand ce serait le Diable en personne qui viendrait vous demander, je le laisserais monter chez vous....

— On ne saurait y mettre plus de complaisance!... — répondit Tancrède en riant; — mais, à vous parler franchement, je doute très-fort que Sa Majesté infernale daigne quitter ses royaumes souterrains et les portiques flamboyants de ses palais, pour venir rendre

sur la terre une visite à un simple gentilhomme comme moi....

— On ne sait pas... on ne sait pas! — murmura la Bretonne entre ses dents.

Et tout bas elle ajouta :

— Le recteur de ma paroisse avait coutume de dire qu'on ne peut point empêcher un fou de faire sa folie... — Il savait bien ce qu'il disait, le saint homme!!...

Puis elle reprit à haute voix :

— Je n'ajouterai plus un mot à ce

sujet, monsieur le chevalier, car je ne veux pas vous contrarier... — mais, croyez-moi, défiez-vous!!

— Soyez tranquille, dame Yvonne! je ferai pour le mieux, et, quoi qu'il arrive, merci de votre bonne volonté pour moi....

Après l'entretien que nous venons de rapporter fidèlement, Tancrède regagna l'appartement composé de deux petites pièces qu'il occupait au premier étage de la maison d'Eloi Sandric.

Il ouvrit l'une des fenêtres qui donnaient sur le quai, et, s'accoudant à l'appui de cette fenêtre, derrière les lames d'une jalousie peinte en bleu qui le préservait des rayons du soleil et le dérobait aux regards des passants, il resta immobile pendant de longues heures, laissant errer ses yeux sur la foule bigarrée qui passait et repassait au-dessous de lui, mais bien moins occupé de ce spectacle que de se demander à lui-même quel pouvait être le motif de la

visite de la mulâtresse mystérieuse.....

Nous devons ajouter qu'il attendait avec impatience le retour de cette femme, qui semblait à tel point suspecte à dame Sandric, et qui, pensait-il, ne pouvait être qu'une messagère d'amour.

Les heures s'écoulèrent. — L'impatience de Tancrède augmentait, et la mulâtresse ne revenait pas.

—Pourquoi donc ai-je eu la sotte idée de sortir tantôt? — se dit le jeune homme presque avec colère; — si j'étais

resté chez moi, je serais sans doute au moment de savoir le dernier mot de cette énigme. — Maladroit que je suis!!

Le soleil allait disparaître à l'horizon; par conséquent la nuit était proche.

Désespérant de recevoir ce jour-là la visite de l'inconnue, Tancrède quitta sa chambre pour aller prendre son repas du soir. — Ce repas fut court et succinct, car le Français ressentait les atteintes d'une sorte de fièvre nerveuse tout à fait incompatible avec l'appétit.

Au moment où il sortait de l'hôtellerie dont il était le commensal habituel, les ténèbres venaient de s'abattre sur les rues si insuffisamment éclairées de la Havane.

Tancrède se disposait à regagner son logis et à se jeter sur son lit, faute d'avoir à faire de sa soirée un meilleur emploi. — Nous savons que dans la ville il ne connaissait que don José, chez lequel il ne pouvait se présenter à cette heure. — En outre, sa dernière mésa-

venture l'avait dégoûté des maisons de jeu.

Il s'ennuyait donc consciencieusement et voulait chercher dans le sommeil une distraction, ou plutôt un remède héroïque contre son ennui.

Déjà il avait fait quelques pas dans la direction du quai, quand il s'arrêta tout à coup en tressaillant.

Une main venait de se poser sur son épaule, et une voix de femme avait murmuré à son oreille :

— Est-ce bien vous, senor, qui êtes le chevalier Tancrède de Najac, gentilhomme français?

— Oui, — répondit Tancrède, — c'est bien moi.

— Dans ce cas, senor, suivez-moi, mais en me laissant vous précéder de quelques pas.

— Où voulez-vous me conduire?

— Non loin d'ici, à la promenade du Laméda.

— Dans quel but?

— Dans le but de pouvoir vous parler librement et sans crainte des espions.

— C'est vous, sans doute, qui dans la journée êtes venue me demander chez moi?

— Vous ne vous trompez point, senor.

— Comment se fait-il que, ne me connaissant pas, vous ayez pu tout à l'heure deviner qui j'étais?

— C'est bien simple... — La maîtresse du logis que vous habitez m'a témoigné tant de malveillance que je n'ai pas osé

me présenter de nouveau dans votre maison! — J'ai attendu sur le quai... — je vous ai vu sortir. — Je n'ai pas voulu vous aborder dans la rue tant qu'il a fait jour... — je vous ai suivi. — Je vous ai vu entrer dans cette hôtellerie, et je viens enfin de vous en voir ressortir.

— L'explication est satisfaisante... — Passez la première, je marcherai religieusement sur vos traces.

L'inconnue prit le chemin qui devait la conduire au Laméda par la ligne la

plus directe. — Elle allait si rapidement que Tancrède était obligé de hâter le pas pour ne point la perdre de vue, d'autant plus qu'elle n'apparaissait au travers des ténèbres que comme une forme sombre à peine distincte.

Un peu avant d'arriver au but de leur course, la mulâtresse et le Français croisèrent une litière escortée par des esclaves porteurs de torches. — A la lueur de ces torches, Tancrède put examiner curieusement, pendant quelques

secondes, sa mystérieuse conductrice.

C'était une femme d'une taille assez élevée et d'une tournure leste et dégagée. — Une mantille noire espagnole serrait sa taille, couvrait sa tête et retombait à demi sur son visage. — Sa jupe courte laissait voir des chevilles d'une grande finesse, et ses bras nus, qui se croisaient sous sa mantille, offraient une belle couleur olivâtre.

La mulâtresse se retourna à demi; et le chevalier entrevit le visage bronzé et

les yeux étincelants d'une femme de quarante à quarante-cinq ans, belle encore, mais déjà flétrie.

Au bout de dix minutes à peu près, tous les deux atteignaient la septuple rangée d'arbres quasi-séculaires qui formaient la promenade du Laméda.

Le Laméda et le Paséo étaient jadis et sont encore aujourd'hui les Champs-Elysées et le bois de Boulogne de la Havane.

Dans le premier moment, Tancrède

se dit que si la mulâtresse désirait envelopper de mystère l'entretien qu'elle allait avoir avec lui, il était impossible de choisir un endroit plus complètement défavorable pour cet entretien.

En effet, toute la cohue élégante et galante de la ville semblait s'être donné rendez-vous au Laméda ce soir-là.

Les belles et riches Havanaises de l'aristocratie passaient et repassaient dans leurs volantes ou dans leurs palanquins, avec des escouades de valets et d'escla-

ves portant des torches, des flambeaux, des lanternes en verres de couleurs ou en papier peint.

Les bourgeoises coquettes, — les filles de couleur un peu plus que coquettes, — allaient et venaient dans les contre-allées, jouant de la prunelle et de l'éventail, et traînant à leur suite des cohortes d'amoureux et de soupirants.

Bref, la promenade resplendissant de lumières, regorgeant de monde, de bruit et de mouvement, offrait un spectacle

féerique, mais, nous le répétons, ne semblait nullement un lieu favorable pour une conversation confidentielle; — du moins telle était l'opinion de Tancrède.

Le jeune homme, d'ailleurs, ne tarda pas beaucoup à s'apercevoir qu'il s'était trompé, et il ne fit nulle difficulté d'en convenir vis-à-vis de lui-même.

La mulâtresse, après avoir traversé le Laméda dans toute sa longueur, atteignit un bouquet d'arbres situé en

dehors de la promenade, dont il n'était séparé d'ailleurs que par une route assez large.

L'espace circulaire que ces arbres couvraient de leur ombre épaisse semblait d'autant plus obscur que de vives lueurs rayonnaient près de là. — Il était absolument désert, et nul indiscret ne pouvait s'en approcher sans être aperçu.

Un banc de pierre se trouvait placé

au point central de ce massif de verdure.

La mulâtresse s'assit sur le banc et dit au Français :

— Maintenant, nous pouvons causer, et personne ne viendra nous surprendre.

—Il s'agit donc entre nous de choses bien importantes et bien mystérieuses, pour que vous craigniez tant les espions? — demanda Tancrède.

— Il s'agit de la chose la plus importante qu'il y ait au monde...

— Laquelle?

— L'honneur d'une dame.

— Ainsi, c'est d'une dame qu'il est question?

— Oui.

— Une dame que je connais?

— Non, mais qui vous connaît, elle, et qui vous veut du bien ..

— Votre maîtresse, sans doute?

— Vous l'avez dit... — Ne croyez point,

cependant, que je sois une esclave... — je suis la nourrice de celle qui m'envoie.... — Mon dévoûment pour elle est sans bornes, et je le prouve en ce moment...

— Où donc m'a-t-elle remarqué?

— Elle vous le dira sans doute si vous le lui demandez. — Moi, je ne sais rien. — Je suis chargée d'une mission, et je m'en acquitte... voilà tout...

— Votre maîtresse est jeune?

— Elle n'a pas encore dix-huit ans.

— Jolie?

— Une vraie perle de beauté!

— Mariée, ou libre?

— Senor, vous m'en demandez bien long et je ne puis répondre...

— C'est juste, et ma question est indiscrète! — Enfin, cette dame, que désire-t-elle de moi?

— Une entrevue secrète.

— Je suis un trop galant gentilhomme pour la lui refuser.

— Vous êtes Français, senor, cela dit tout!

Cette louange adressée à la patrie absente fit battre le cœur de Tancrède.

— Je suis prêt! — s'écria-t-il; — remettez-vous en marche, et, dussiez-vous me conduire en enfer, je vous y suivrais....

— Ce ne sont pas les portes de l'enfer que je vous ouvrirai, senor, ce sont celles du Paradis.

— Raison de plus pour ne pas perdre un instant.

— Calmez cette impatience !

— Pourquoi donc ?

— L'entrevue ne saurait avoir lieu cette nuit...

— Ah ! — murmura le jeune homme avec un désappointement manifeste.

Puis il ajouta :

— Mais, pour quelle raison retarder mon bonheur ? — Je brûle du désir de

me voir aux genoux de votre divine maîtresse.

— Croyez-vous donc que ma maîtresse n'ait pas des mesures à prendre, des précautions à garder?... — Songez qu'il s'agit de son honneur et peut-être de sa vie....

— Mais, enfin, combien durera mon attente? Me ferez-vous longtemps languir?

— Non, — si vous ne refusez point

de faire le serment que j'ai l'ordre de vous demander.

— Quel est ce serment?

— Il faut me jurer, sur votre honneur de gentilhomme et sur votre foi de chrétien, que vous êtes libre et que votre cœur n'appartient point à une autre femme...

Tancrède garda le silence pendant un instant.

— Eh quoi! — s'écria la mulâtresse, — vous hésitez, senor!!

— Un serment, quel qu'il soit, est une chose grave et sacrée, et je ne saurais jurer que mon cœur n'a jamais battu... — répondit le Français, qui songeait tout à la fois à ses anciennes amours et à son commencement de passion pour Annunziata.

— Ma maîtresse ne songe point à vous interroger sur le passé... — le passé ne la regarde pas !.. — elle veut seulement savoir si maintenant vous êtes libre et si vous n'aimez personne.

Tancrède s'interrogea.

Il lui sembla que depuis le moment où il venait d'entendre parler de cette inconnue de dix-huit ans, vraie perle de beauté, qui lui voulait du bien, l'image de la fille de don José s'était effacée, comme s'efface le souvenir d'un rêve à l'heure du réveil.

Il en conclut que rien ne s'opposait à ce qu'il fît, en toute sûreté de conscience, le serment demandé.

— Sur mon honneur de gentilhomme

et sur ma foi de chrétien, — dit-il, — je jure que je suis libre et que mon cœur n'appartient à personne!..

— C'est bien.

— Et maintenant, à quand le rendez-vous?

— A la nuit prochaine.

— Qui me conduira?

— Moi.

— Où vous trouverais-je?

— A l'endroit même où nous sommes — sous ces arbres et sur ce banc.

— A quelle heure?

— Au moment où les horloges de la ville sonneront minuit, j'arriverai.

— Pourquoi si tard?

— Je vous en supplie, sénor, ne m'adressez plus de ces questions auxquelles il m'est impossible de répondre.

— Excusez-moi — répondit Tancrède — mais c'est que tout retard me paraît un vol fait à mon bonheur.

— Maintenant, sénor, je vous quitte.

— Déjà?..

— Quel plaisir pouvez-vous trouver auprès de moi? — demanda la femme de couleur avec un sourire.

— Il me semble que votre présence me rapproche de celle dont, sans la connaître, et sur ce que vous m'en avez dit, je me sens déjà éperdûment épris.

— Ah!.. — murmura la mulâtresse — on a bien raison de l'affirmer, les gentilshommes français sont les plus galants du monde entier!..

Tancrède fouilla dans l'une de ses poches.

Il en tira deux onces d'or et il voulut les mettre dans la main de la mystérieuse messagère en lui disant :

— Prenez ceci pour l'amour de moi...

Mais la mulâtresse retira vivement sa main.

— Vous refusez? — murmura le jeune homme avec étonnement, car l'avidité des femmes de couleur est proverbiale.

— Oui, sénor, je refuse. — Ma maîtresse est riche et généreuse. — Non-seulement elle ne me laisse manquer de rien, mais elle m'accable de ses bienfaits... — d'ailleurs je la sers par dévoûment et non par intérêt... — Au revoir, sénor, — n'oubliez point que la nuit prochaine, à minuit précis, je serai là, avec les clefs du paradis...

La mulâtresse, en prononçant ses dernières paroles, traversa vivement la route — se perdit parmi la foule des

promeneurs du Laméda et disparut aux yeux de Tancrède qui resta seul et stupéfait.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

XVII

Le premier rendez-vous.

Avons-nous besoin de dire que Tancrède ne ferma pas les yeux cette nuit-là, et que la journée du lendemain lui sembla ne devoir jamais finir?..

Les secondes de cette interminable journée étaient longues comme des heures, les minutes comme des mois, les heures comme des années ! — le jeune homme passait son temps à regarder sa montre, — il la croyait arrêtée, en se persuadant que les aiguilles ne marchaient pas sur le cadran d'émail, — il l'approchait de son oreille et il frappait du pied avec colère en entendant son tic-tac régulier et monotone.

Sans doute le récit de ces extravagances puériles fait sourire de pitié nos lecteurs et réduit pour eux le personnage de Tancrède à des proportions bien mesquines ;— nous trouvons cependant quelques circonstances atténuantes à toutes ces folies du jeune homme qui se laissait enivrer par l'attrait bizarre de l'inconnu, et surtout par l'allure mystérieuse d'un rendez-vous romanesque et d'une aventure qui ne ressemblait en rien à ses aventures de France.

A l'époque où se passaient les faits que nous racontons, le théâtre n'avait point encore abusé, sous la forme du drame et de l'opéra-comique, de la duègne voilée ou masquée, venant, comme au premier tableau de la tour de Nesles, solliciter une entrevue nocturne du beau gentilhomme ou du galant aventurier qu'une grande dame a remarqué.

Cette façon de procéder conservait donc pour Tancrède le charme du fruit

nouveau. A ce charme, il convient d'ajouter le travail de l'imagination, montrant à notre héros, à travers le prisme d'un mirage féerique, la miraculeuse et prodigieuse beauté de la havanaise dont il avait fait la conquête.

Jamais les plus grands peintres du monde ne trouvèrent sous leurs pinceaux autant de radieux visages que l'officier français en créa ce jour-là. — Toutes les charmantes variétés de la figure féminine, brune ou blonde, pâle

ou rosée, provocante ou sévère, ornée de prunelles d'azur ou d'ébène, sans parler des nuances intermédiaires innombrables, passèrent et repassèrent sous les yeux du chevalier.

Bref, l'inconnue prit successivement la forme et la figure des neuf cents femmes de Salomon !..

Comment, en face de ces rêves dignes de l'Orient, une tête de vingt-quatre ans aurait-elle pu conserver un peu de bon sens ?.. — Franchement cela nous

paraît tout à fait impossible, et c'est la sincère conviction de cette impossibilité qui nous dispose, à l'égard de Tancrède, à beaucoup d'indulgence.

Enfin le soir arriva.

L'heure du rendez-vous était encore éloignée, et cependant le jeune homme, pour combattre la lenteur du temps qui s'obstinait à attacher du plomb à ses ailes, s'occupa des détails de sa toilette.

Nous ferons grâce à nos lecteurs du-

nombre des chemises de toile de hollande et des cravates finement brodées qu'il frippa et qu'il rejeta impitoyablement, après avoir vainement essayé de mettre dans un accord parfait les dentelles du jabot et les barbes de la cravate.

Nous passons sous silence les eaux de senteur dans lesquelles il baigna son visage et ses mains, et les flacons d'essences qu'il répandit sur ses cheveux, sur son linge et sur son mouchoir.

Enfin nous l'abandonnerons à lui-même jusqu'au moment où paré, parfumé, le pied leste, le regard brillant, le cœur ému, il se dirigea vers le Laméda.

Onze heures du soir sonnaient à peine aux clochers de la Havane, mais Tancrède n'avait pu contenir plus longtemps son impatience, et d'ailleurs il se persuadait de la meilleure foi du monde qu'en se rapprochant de l'endroit désigné pour le rendez-vous, il hâterait en

même temps l'heure de ce rendez-vous.

La promenade, après avoir été jusqu'à dix heures ou dix heures et demie animée et bruyante comme la veille au soir, devenait de minute en minute plus silencieuse et plus déserte.

Bientôt les dernières volantes quittèrent les allées dont leurs roues cerclées d'argent sillonnaient rapidement la poussière; — les derniers palanquins reprirent le chemin de la ville.

Il ne resta sous les grands arbres,

dans les sentiers de gazon des contres-allées, que quelques couples amoureux, marchant lentement, la main dans la main, en se parlant tout bas.

Ces couples disparurent à leur tour.

Alors, on ne vit plus d'autres lueurs que celles des *fulgores-porte-lanternes* (*) tournoyant dans le feuillage, et les clartés phosphoriques des lucioles cachées

(*) Papillons nocturnes dont le corps est lumineux.

sous les touffes d'herbes ; — on n'entendit plus que le bruit strident des grandes ailes membraneuses des coucarachas reprenant possession des voûtes de verdure du Laméda.

Il était en ce moment onze heures et demie.

Tancrède, assis sur le banc de pierre formant le centre du massif de verdure isolé que nous connaissons, murmura :

— Encore une demi-heure !... un siècle !..

Les siècles eux-mêmes s'écoulent année par année et tombent un à un dans l'éternité!.. — à plus forte raison les minutes en font-elles autant...

La cloche d'un couvent situé à une très-faible distance de la promenade sonna le premier coup de minuit.

A cet instant précis, une sorte de fantôme sombre, une forme indistincte, dont le Français n'avait point deviné l'approche, sembla surgir comme par

enchantement au milieu des troncs d'arbres.

En même temps une voix que Tancrède reconnut aussitôt pour celle de la mulâtresse, murmura :

— Je suis exacte, sénor, vous le voyez, puisque le douzième coup de minuit n'est pas sonné et que me voilà.

— Enfin!.. — s'écria Tancrède avec une sorte d'ivresse.

— Est-ce que vous me croyez en retard et m'accusiez d'inexactitude ?..

— Non, mais moi j'étais en avance.

— Vous êtes arrivé depuis longtemps, sénor ?

— Oui, depuis longtemps, et de tout le jour je n'ai pas vécu !..

— Pourquoi donc ?

— L'attente me devenait un supplice !.. — j'aurais donné sans hésiter les plus belles années de ma vie pour abréger les heures...

— Ceci est d'une galanterie merveilleuse... — Mais ce n'est pas à moi qu'il

faut dire toutes ces belles choses, c'est à ma maîtresse.

— Je vais donc enfin la voir... — je n'ose croire à tant de bonheur !..

— Vous avez tort de douter, car rien au monde n'est plus réel.. ma maîtresse vous attend...

— Eh bien ! hâtons-nous... ne perdons pas une minute...

— Venez avec moi, sénor.,.

— Quand arriverons-nous ?..

— Bientôt.

La mulâtresse se remit en marche et traversa, suivie du Français, la promenade complétement déserte.

Arrivée sur l'extrême limite du Laméda, elle fit halte.

Tancrède était impatient de tout retard. — Il demanda :

— Qu'attendez-vous donc ?

Au lieu de répondre, la mulâtresse approcha de ses lèvres un petit sifflet de métal dont elle tira un son doux et prolongé.

Ce sifflement était un signal, car à une faible distance retentit un bruit sourd, régulier, qui se rapprocha rapidement.

Le trot allongé d'un cheval et le roulement d'une voiture produisaient ce bruit.

Au bout de moins d'une minute, une volante dont les lanternes n'étaient point allumées s'arrêta devant nos deux personnages.

— Montez, — dit la mulâtresse.

Tancrède s'élança sur les coussins — la femme de couleur prit place à côté de lui, et, sans qu'une seule parole eut été prononcée, la volante repartit.

Contrairement aux usages de la Havane, le calésero avait son itinéraire tracé d'avance, car la mulâtresse ne lui indiquait en aucune façon le chemin à suivre. — Le cheval, sans ralentir la rapidité de son allure, tournait tantôt à droite, tantôt à gauche, et la volante s'engageait au milieu d'un réseau de

rues petites et grandes — réseau plus inextricable et plus embrouillé que le lin sur la quenouille d'une fileuse hollandaise.

Enfin l'attelage atteignit une sorte d'avenue bordée d'un côté comme de l'autre par des murs de jardins. — Les branches vigoureuses des arbres touffus dépassaient ces murailles et se rejoignaient de manière à former une voûte au-dessus du chemin.

— Approchons-nous? — demanda Tancrède.

— Nous faisons mieux que d'approcher. — nous arrivons... — répondit la mulâtresse.

Puis elle ajouta :

— Tournez votre visage de mon côté, je vous prie, senor...

Le jeune homme obéit machinalement.

Il sentit sur ses joues et sur son front le contact d'une étoffe de soie.

— Que faites-vous donc? — murmura-t-il.

— Je vous bande les yeux, senor...

— A quoi bon?

— Je n'ai rien à vous répondre, sinon qu'il faut qu'il en soit ainsi.

Un homme dont les yeux sont bandés est un homme désarmé. — On peut le frapper par derrière ou en pleine poitrine sans qu'il lui soit possible d'opposer plus de résistance que celui dont

les mains seraient attachées derrière le dos.

Tancrède se dit cela, et il éprouva un sentiment de défiance instinctive qui lui fit reculer brusquement la tête avant que le bandeau ne fût noué.

— *Arrima*!! — cria la mulâtresse au calésero.

Le cheval s'arrêta.

— Senor, — reprit la femme de couleur, d'une voix sèche et dans laquelle se devinaient des nuances d'ironie et

de dédain, — s'il ne vous convient point d'avoir les yeux bandés, — si vous craignez quelque piége... — enfin si vous reculez, vous n'avez qu'un mot à dire.

— Nous allons retourner à l'endroit où je vous ai pris tout à l'heure; et, lorsque ma maîtresse saura que vous avez eu peur, je vous jure qu'elle ne regrettera nullement l'entrevue de cette nuit, et que votre souvenir s'effacera de son esprit et de son cœur sans y laisser de trace....

La mulâtresse parlait encore que déjà Tancrède rougissait de son hésitation passagère. — Je suis venu trop loin, — pensait-il, — pour ne point aller jusqu'au bout! — D'ailleurs, qu'ai-je à craindre? — personne ne me connaît à la Havane, et ceux qui m'attireraient dans un traquenard pour me dépouiller feraient une bien mauvaise affaire!...

En même temps il disait à sa compagne :

— Voici mon visage... — faites-en ce que vous voudrez....

Le mouchoir de soie fut noué faiblement derrière sa tête.

— Ce bandeau tombera quand il en sera temps... — fit la mulâtresse.

— *Segua* ! — cria-t-elle au calésero.

La volante repartit.

Au bout de trois ou quatre minutes elle s'arrêta de nouveau.

— Sommes-nous arrivés ? — murmura le jeune homme.

— Oui. — Je descends la première.— Maintenant, appuyez-vous sur mon bras pour descendre à votre tour.

Tancrède entendit une clef grincer dans une serrure, et une porte crier lamentablement en tournant sur ses gonds.

La mulâtresse le saisit par le bras et lui dit :

— Prenez garde! — il y a un seuil à franchir...—Voilà qui est fait. — Maintenant, marchez sans crainte.

Le Français suivit sa conductrice, qui l'entraînait rapidement.

Ses pieds foulaient le sable uni d'une allée de jardin ; — de menues branches lui caressaient doucement le visage, — une fraîcheur délicieuse semblait indiquer l'abri protecteur d'une végétation luxuriante.

Le jeune homme et la femme de couleur firent ainsi une centaine de pas, puis la mulâtresse ralentit sa marche et répéta :

— Prenez garde! — préparez-vous à monter, — vous êtes en face d'un escalier de six marches...

Tancrède devina que cet escalier était un perron. — Il ne se trompait point, car, lorsqu'il eut escaladé les six marches, il entendit une nouvelle porte s'ouvrir, et ses pieds, au lieu de toucher de nouveau le sable, foulèrent des nattes d'une grande finesse. — En même temps il respirait un de ces parfums vagues et pénétrants qui parlent non-seulement

aux sens, mais à l'âme et à l'imagination, comme la musique.

Le Français sentit alors la main qui l'avait guidé jusque-là se détacher de son poignet.

La mulâtresse murmura :

— Attendez...

Des portes s'ouvrirent et se refermèrent; — puis un silence complet et profond régna.

Au bout de trois ou quatre minutes, la voix de la mulâtresse, semblant partir

d'un point éloigné, retentit dans ce silence :

— Maintenant, senor, ôtez votre bandeau... — fit cette voix.

Tancrède n'attendait que ces paroles; — à peine avaient-elles été prononcées qu'il arrachait le mouchoir noué sur ses yeux et qu'il regardait avidement autour de lui.

D'abord il ne vit rien.

Il se trouvait dans une pièce si complètement obscure qu'il ne pouvait même

en apprécier les dimensions. — Au bout de quelques secondes d'examen, une faible traînée lumineuse sur la natte qui couvrait le plancher, lui apprit que la porte d'une pièce voisine n'était pas tout à fait fermée.

Il s'approcha de cette porte; mais il hésitait à l'ouvrir, lorsqu'une voix qui lui sembla divinement douce et mélodieuse, et qui l'était en effet, murmura ces deux mots qui suspendirent les battements du cœur du Français :

— Entrez, senor...

Tancrède ouvrit; — il franchit le seuil et il s'arrêta, muet, ébloui, en proie à une sorte d'extase, car non-seulement tous ses rêves se trouvaient réalisés, mais encore la réalité dépassait de beaucoup les plus séduisantes promesses de l'imagination.

A ses regards s'offrait une chambre de moyenne grandeur, entièrement tendue de toile des Indes à dessins bizarres. — Tout autour de cette chambre,

dans des vases de Chine, se trouvaient des gerbes de fleurs dont les parfums capiteux enivraient comme des vins d'Espagne.

Quatre bougies, abritées sous des garde-brise en verre rose, répandaient une lueur voilée d'un effet délicieux.

Des câbles de soie suspendaient au milieu de la chambre un hamac de fil d'aloës. — Ce hamac supportait une jeune fille à demi couchée, dans une

pose adorablement gracieuse et nonchalante.

Lorsque nous aurons dit que cette jeune fille était Carmen, toute description deviendra complètement inutile, et nos lecteurs n'auront qu'à se reporter aux premiers chapitres de ce livre pour se faire une idée parfaitement exacte de la miraculeuse beauté de notre héroïne.

La science d'une dangereuse coquetterie avait présidé à la toilette de Car-

men, et son costume prouvait jusqu'à l'évidence que la jeune fille s'était juré d'être irrésistible.

Ce costume consistait en une robe de gaze blanche à larges raies de soie pourpre qui ressemblaient à des rubans cousus sur l'étoffe ; — robe très-échancrée du corsage et très-écourtée de la jupe, de façon à dégager les épaules et la poitrine, à laisser les bras nus, et à découvrir une cheville mignonne et la

naissance d'une jambe digne de la statuaire antique.

Pour remédier aux indiscrétions du corsage, infidèle gardien des trésors qu'il avait mission de cacher, la baladine avait dénoué à demi ses longs cheveux et les laissait flotter sur sa poitrine et sur ses épaules, comme un voile tout à la fois transparent et pudique.

A travers leurs ondes soyeuses et parfumées, on entrevoyait les grains arrondis d'un collier de corail rose qui

faisait valoir, par l'opposition tranchée des nuances, le ton mat et doré de la peau. — Autour des poignets se tordaient des bracelets pareils.

Une rose épanouie se piquait dans la chevelure de Carmen, à la hauteur de la tempe gauche. — Sa main droite jouait avec un éventail de plumes blanches que constellait à son point central un miroir arrondi, large comme un doublon.

L'un des petits pieds de la baladine,

chaussé d'une pantoufle de maroquin rouge qui ne le cédait sous aucun rapport à celle de Cendrillon, pendait à demi hors du hamac.

Telle était la jeune fille, — belle non-seulement de sa beauté, mais encore d'une émotion réelle ou habilement jouée qui mettait un nuage pourpre sur ses joues pâles, et des étincelles dans ses yeux de diamants et de velours ; — et sans doute nos lecteurs comprendront sans peine la stupeur admirative de

Tancrède au moment de son entrée dans la chambre ou l'attendait cette vertigineuse créature.

Nous n'exagérerons pas en disant que le Français fut tout près de s'agenouiller involontairement en présence d'une vision qui laissait si loin en arrière tout ce qu'il avait jamais vu ou rêvé de plus parfait. — Il lui semblait qu'en face d'une semblable merveille il fallait non-seulement admirer, mais adorer; — et, dans ce temps de galante mythologie,

l'idée lui vint très-sérieusement qu'il avait sous les yeux, non pas une femme, mais la divinité la plus parfaite de quelque Olympe inconnu.

Les femmes, même les plus naïves, ne se trompent guère sur la nature des sentiments qu'elles inspirent. — Or, la naïveté n'était pas précisément le fond du caractère de Carmen.

L'évidente extase de Tancrède amena sur les lèvres de la jeune fille un sourire de triomphe orgueilleux. — Elle laissa

pendant quelques minutes se prolonger cette extase dans laquelle elle se plaisait, comme une déesse se complaît à respirer les vapeurs de l'encens brûlé sur ses autels ; — puis elle dit, en français, d'une voix légèrement émue et avec un petit accent étranger rempli de charme :

— Approchez, monsieur le chevalier, je vous en prie...

Tancrède fit quelques pas en avant et balbutia :

— Oh! madame, si je fais un rêve, de grâce ne m'éveillez pas et laissez-moi rêver encore!... — Une minute de la vision céleste qui m'apparaît en ce moment vaut mieux que toute une longue existence....

— Vons êtes parfaitement éveillé, monsieur le chevalier, — répondit la jeune fille avec un nouveau sourire. — J'existe... — je suis devant vous... — et s'il ne faut qu'une preuve pour vous en convaincre, voici ma main... elle vous

donnera la certitude que je n'ai rien d'immatériel....

Le chevalier saisit la main effilée et aristocratique qui s'étendait vers lui, et sur laquelle il appuya ses lèvres avec passion et avec respect.

— Êtes-vous convaincu, maintenant? demanda Carmen.

— Oui, madame!... — s'écria Tancrède. — Je ne saurais lutter contre l'évidence et lutter désormais... — Ce que je vois n'est point une vision fugitive,

c'est vous, c'est bien vous, c'est-à-dire la plus belle et la plus adorable des femmes... — Seulement, tout en ayant la certitude et la conscience de mon bonheur, j'avoue que je ne puis le comprendre, tant il me paraît immense et surtout immérité....

La baladine indiqua du geste un fauteuil placé tout près du hamac dans lequel elle était étendue.

— Asseyez-vous, monsieur le chevalier, — fit-elle ensuite. — Nous allons

causer longuement... — Mais d'abord j'ai fort à cœur de me réhabiliter à vos yeux, car, sans aucun doute, vous avez en ce moment une bien fâcheuse opinion de celle qui vous parle...

— Moi !! — s'écria Tancrède avec un geste de dénégation énergique, — moi, vous juger d'une façon défavorable !..— Ah! madame, je vous jure...

— Ne jurez pas, — interrompit Carmen; — il ne saurait en être autrement... — La façon dont j'ai dû m'y prendre

pour amener cette entrevue me place vis-à-vis de vous dans la situation la plus fausse et la plus compromettante, et vous n'êtes indulgent pour moi que parce que vous me trouvez belle....

—Madame, — répliqua le jeune homme avec vivacité, — je vous supplie de croire que mon respect pour vous égale mon admiration....

Carmen secoua doucement la tête et reprit :

— Votre respect, je n'y crois pas... —

Je sais bien que je le mérite, — je sais bien que vous me l'accorderez tout entier, mais seulement lorsque vous aurez entendu ce que je vais vous dire avec la franchise dont ma position me fait un impérieux devoir...—Avant tout, monsieur, sachez qui je suis, car je souffre à cette seule pensée que vous pouvez me prendre pour une de ces aventurières qui, dit-on, se trouvent en si grande quantité à la Havane... — Oh! je devine ce que vous allez me répondre

mais une galanterie n'est point une raison concluante, et, par conséquent, ne prouve rien... — Laissez-moi donc continuer, je vous en prie... — ensuite votre tour viendra, et je vous promets de vous écouter avec une bienveillance sans bornes, et d'ajouter foi bien volontiers à tout ce que vous me direz....

Un sourire plein d'enchantements et de fascinations accompagna ces dernières paroles, et l'expression de ce

sourire élargit encore le sens déjà si large qu'elles semblaient avoir.

Tancrède écoutait et regardait.

Chaque mot échappé des lèvres de Carmen caressait ses oreilles comme une incomparable mélodie...

Ses yeux dévoraient la jeune fille, dont le moindre mouvement décelait une grâce nouvelle....

Carmen poursuivit :

— J'ai dix-huit ans, — je suis Espagnole ; — au sang qui coule dans mes

veines se mêlent quelques gouttes du sang royal des anciens maîtres de l'Espagne; — quant à ma fortune, moi-même je ne la connais pas....

En prononçant cette phrase si spirituellement à double sens, la jeune fille eut peine à comprimer un sourire involontaire.

— Je suis venue au monde de l'autre côté des Pyrénées, — continua-t-elle; — mais, tout en appartenant à l'Espagne par mon nom et par mes ancêtres, je

suis Française par le cœur!... — Je l'ai toujours aimée, ou plutôt adorée, cette France chevaleresque et vaillante dont les héros peuvent lutter contre le Cid de nos légendes... — Les gentilshommes français n'ont jamais cessé d'être pour moi le type accompli de la loyauté, de la bravoure et de la galanterie..... — Je n'étais presque qu'une enfant encore, et déjà je me disais : — Le jour où mon cœur ne sera plus à moi, c'est que je l'aurai donné à un

Français ! ... — Que puis-je ajouter, monsieur? — balbutia Carmen d'une voix plus basse et plus émue, en cachant son visage parmi les plumes de son éventail. — Je vous ai vu... vous étiez Français... vous étiez gentilhomme...

La jeune fille n'acheva pas.

Tancrède, au comble du délire, mit un genou en terre, et, saisissant une des mains de la gitana, il s'écria :

— Et vous m'avez aimé !! — Oh ! madame, par grâce ! par pitié !... ce mot

divin que j'attends, dites-le, dites-le bien vite, car aussi longtemps que vos lèvres ne l'auront point prononcé, je ne pourrai croire à la réalité du bonheur que vous me faites entrevoir....

Les lèvres de Carmen s'agitèrent...— un murmure s'en échappa.

Tancrède saisit au vol le sens de ce murmure à peine distinct.

— Et je vous ai aimé... — venait de répéter la jeune fille, en abaissant ses

longues paupières sur ses grands yeux humides.

Un instant de silence suivit cet aveu.

Carmen semblait violemment émue. — Son sein se soulevait avec force ; — sa main tremblait sous la pression ardente de la main de Tancrède.

Ce dernier cherchait en vain des paroles pour exprimer sa joie et son délire. — Ainsi qu'il arrive dans presque toutes les occasions où le cœur déborde, sa bouche restait muette ou n'articulait

que des exclamations entrecoupées et que rien ne venait rallier entre elles.

Enfin, la jeune fille se retrouva assez complètement maîtresse d'elle-même pour rompre ce silence.

— En France, en Espagne, — dit-elle, — partout ailleurs, enfin, qu'en ce pays où vous êtes en passant, par hasard, comme un étranger dans une hôtellerie, comme un oiseau sur la branche, vingt occasions se seraient présentées pour moi, ou j'aurais su les faire naître, d'être

rencontrée par vous... — Vous m'auriez vue... vous m'auriez remarquée... vous m'auriez aimée peut-être... — J'aurais pu éviter ainsi la démarche si blessante pour mon orgueil et pour ma pudeur de vous faire amener à moi et de murmurer la première cet aveu que vous venez d'entendre... — Mais nous ne sommes ni en Espagne, ni en France... nous sommes à la Havane... — Je n'avais pas le choix des moyens... — Je sentais qu'il me fallait vous voir, ou

souffrir pour longtemps, ou plutôt pour toujours, d'une blessure douloureuse et peut-être mortelle.... — Forte de la pureté de mon cœur et de la droiture de mes intentions, j'ai osé beaucoup .. j'ai osé plus que je ne l'aurais dû, sans doute. .. — Me pardonnerez-vous une faute que je n'ai commise que pour vous et à cause de vous?....

—Vous pardonner!!!—répéta le Français, toujours agenouillé devant Carmen, — que ne demandez-vous, ma-

dame, si le plus heureux de tous les hommes pardonne à Dieu son bonheur??

— Je suis cet homme, madame, mais mon bonheur est mêlé de doute et d'angoisse! — Je vous le répète, il me semble trop grand, trop inattendu, trop inespéré pour être réel... — Ma tête s'égare, — je crains d'être fou! — Je me prends à penser que vous ne m'aimez pas, et que, par une raillerie cruelle, dont je ne saurais deviner la cause, il vous plaît d'incendier un cœur qui se

donne à vous tout entier, et que vous dédaignerez bientôt....

Ces [paroles furent prononcées par Tancrède avec une exaltation douloureuse qui leur prêtait une sorte d'étrange éloquence.

— Mon ami, — dit la jeune fille en donnant à sa voix l'intonation la plus douce et la plus tendre, — ce doute que vous exprimez est un grand chagrin pour moi, je vous le jure... — Mon ami, fixez vos regards sur les miens... — On

affirme, et je le crois, que les yeux sont le chemin du cœur... — Descendez dans mon cœur... — Voyons, qu'y savez-vous lire?...

— Il me semble, — balbutia le chevalier — il me semble y voir que ce cœur est à moi....

— Et vous avez raison. — Si je ne vous aimais pas, seriez-vous à mes pieds? — Mais vous, Tancrède, m'aimez-vous?

— Oh! de toutes mes forces, de tout

mon cœur, de toute mon âme, et cent fois plus que ma vie!!. .

— M'aimerez-vous longtemps?

— Je vous aimerai toujours.

— Vous me le jurez?

— Sur mon honneur et sur mon amour!

— Ce serment que vous me faites, combien de femmes l'ont entendu déjà tomber de vos lèvres!...

Le Français rougit malgré lui, et répondit avec une médiocre assurance :

— Aucune...

— Ne dites pas cela, je ne saurais vous croire....

— Eh bien! — reprit Tancrède, non sans embarras,—puisqu'il faut l'avouer, j'ai pu jurer d'aimer toujours, mais je ne croyais point moi-même que ma promesse engageât l'avenir....

— Tandis qu'aujourd'hui?...

— Aujourd'hui, madame, je viens de jurer sur mon honnèur, et Dieu m'est

témoin que je n'ai jamais faussé un serment pareil.

— Alors, je ne veux plus douter, et j'en suis bien heureuse... — Oui, vous m'aimez... oui, vous m'aimerez toujours... — oui, votre cœur m'appartient tout entier... — Je le crois... — je le sens... — Mais dites-moi, mon ami! — une question encore, une seule, la dernière... — Depuis quand ce cœur est-il libre?

— Depuis longtemps, madame... —

depuis des mois... je dirai presque depuis des années....

— Cela est-il bien vrai?

— Je vous le jure de nouveau.

— Ainsi. ce cœur n'a point battu pour la belle Annunziata?

Tancrède, surpris par ce nom prononcé à l'improviste, tressaillit d'une façon visible.

— Eh quoi! — s'écria-t-il, — vous savez?...

— Je sais tout ce qui vous concerne...

mais, je vous en prie, répondez à ma question....

— Cela sera bien facile. — Je n'ai fait qu'entrevoir une seule fois la fille de don José Rovéro... — Je l'ai trouvée charmante, je l'avoue, mais elle n'a produit aucune impression sur mon âme ; et d'ailleurs, auprès de vous, Annunziata s'efface comme pâlissent les étoiles quand le soleil paraît à l'orient...

— Alors, vous ne l'aimez pas et vous ne l'avez jamais aimée?...

— Jamais...

— Que Dieu soit béni, qui vous permet de m'aimer ainsi!... — Désormais, ma confiance est entière, ma joie est complète et sans nuages. — Tout à l'heure je souffrais... — je croyais à une rivale cachée dans quelque secret repli de votre âme... — j'étais jalouse enfin, et je n'osais vous questionner!... — Merci, mon ami, merci! Je suis sûre de vous, maintenant, et voici votre récompense....— Ecoutez moi bien, Tancrède,

et croyez ce que je vais vous dire, car ma bouche n'a jamais menti... — Ce cœur que je vous donne, et qui pour la vie vous appartient, est un cœur vierge! Je le croyais glacé jusqu'au moment où vous m'êtes apparu... — Alors j'ai compris à ses battements impétueux que vous vous empariez de lui, qu'il reconnaissait son vainqueur et qu'il s'envolait vers vous... — Je n'ai pas résisté, Tancrède, je n'ai rien fait pour le retenir. — J'éprouvais, à me sentir vaincue, je

ne sais quel plaisir étrange, — j'étais heureuse de ma défaite..... — J'aimais, enfin, j'aimais pour la première fois!

Le Français, fasciné, subjugué, anéanti, allait répondre par des paroles brûlantes à ces paroles pleines de passion contagieuse et d'ardeurs communicatives.

Il n'en eut pas le temps.

L'entretien fut soudainement interrompu par l'entrée brusque et inattendue de la mulâtresse.



CHAPITRE DIX-HUITIEME.

XVIII.

Une grande comédienne.

La mulâtresse,—avons-nous dit,—entra brusquement.

Sa figure olivâtre et expressive, qui conservait encore quelques traces d'une beauté flétrie, semblait décomposée par une émotion violente.

— Eh bien! nourrice, — lui demanda Carmen, — qu'y a-t-il donc? — Je ne t'ai point appelée....

— Chut!! — murmura la femme de couleur en appuyant son doigt sur ses lèvres pour conseiller ou plutôt pour commander le silence.

Puis elle ajouta d'une voix très-basse :

— Il vient... il me suit... — peut-être a-t-il des soupçons... — Dans quelques secondes, tout serait perdu....

Une profonde terreur se peignit aussitôt sur le visage de la jeune fille. — Elle s'élança du hamac dans lequel elle était couchée.

La mulâtresse saisit alors la main de Tancrède.

—Venez, senor... hâtons-nous!.. — lui dit-elle.

Et elle l'entraîna vers l'une des portes de la chambre.

Le Français, en proie à une stupeur facile à comprendre, se retourna du

côté de Carmen, comme pour lui demander une explication.

La jeune fille, arrachant la rose mousseuse qui s'épanouissait dans ses cheveux, la lui tendit, en même temps que du bout de ses doigts gracieux elle lui jetait un baiser, en balbutiant :

— Aimez-moi... je vous aime....

Tancrède pressa contre ses lèvres la fleur précieuse qui joignait à ses parfums les parfums de la chevelure de Carmen.

Déjà la mulâtresse avait soulevé un pan de la tenture formant portière, — elle avait ouvert une porte, et, entraînant toujours le Français, elle s'était élancée dans une pièce voisine complètement obscure. — La tenture retomba et la porte se referma derrière eux.

Tancrède voulut interroger.

— Plus tard... — plus tard, — dit vivement sa conductrice; — tout ce que vous voulez savoir, vous le saurez, mais

plus tard... — Ce n'est ni le lieu, ni le moment des explications....

Le Français n'insista pas et suivit docilement la femme de couleur dans les ténèbres, à travers un dédale de chambres et de corridors. — Enfin une dernière porte s'ouvrit. — Un air plus vif frappa le jeune homme au visage. — Il entrait dans le jardin qu'il avait traversé déjà au moment de son arrivée.

La mulâtresse jugea convenable de recourir de nouveau à la précaution

du bandeau de soie, précaution fort inutile selon toute apparence, car il était peu vraisemblable qu'un étranger, même en lui laissant le libre usage de ses yeux, pût s'orienter assez bien, dans une ville inconnue, pour retrouver en plein jour l'entrée mystérieuse d'une maison qu'il n'avait vue que dans les ténèbres.

Tancrède se laissa faire avec une passive résignation ; — peut-être même ne s'aperçut-il point de la défiance qu'on lui témoignait ; — sa pensée, son cœur

et son âme étaient restés auprès de Carmen.

La volante attendait dans la rue, à côté de la petite porte du jardin. — Le cheval partit au grand trot dès que le Français et la mulâtresse eurent pris place sur les coussins.

— Maintenant, — demanda Tancrède, après quelques minutes de silence, — m'est-il permis de vous questionner, et me répondrez-vous ?

— Oui, — si toutefois vos questions ne sont pas indiscrètes.

— Puis-je connaître le motif de cette fuite précipitée?... — Qui donc arrivait à l'improviste et si mal à propos?... — Etait-ce le père, était-ce le mari de ma bien-aimée?

— C'était son frère....

— Ce frère est donc bien terrible et bien effrayant?

— Bien terrible et bien effrayant! c'est vous qui l'avez dit, senor....

— Il n'aime pas sa sœur?

— Il l'aime tendrement, au contraire, mais à sa manière....

— Votre adorable maîtresse semblait tremblante et épouvantée; — quel péril la menaçait donc?

— Le plus effrayant de tous... — Si son frère savait qu'un homme est entré cette nuit auprès d'elle, il la tuerait sans miséricorde.

Tancrède ne put retenir un cri d'effroi.

— Mais cet homme est un monstre!

— balbutia-t-il, — un infâme! un bourreau!....

— Non, c'est un austère et rigide gentilhomme qui ne transige point avec les choses de l'honneur, et qui croit qu'une tache ne se lave que dans le sang....

— Votre maîtresse est pure comme un ange! elle n'a commis aucune faute!!

— Elle a commis celle de vous recevoir... — et c'est un crime suffisant pour armer la main de son frère.... —

Elle ne l'ignorait point, et cependant elle n'a pas hésité... — Jugez, senor de la violence des sentiments qu'elle éprouve pour vous!...

— Croyez-vous donc que pour elle j'hésiterais à donner ma vie? — répliqua le jeune homme avec enthousiasme.

La volante s'arrêta.

— Nous sommes arrivés, — dit la mulâtresse en enlevant le bandeau du Français, à qui la pâle lueur des étoiles per-

mit de reconnaître les grands arbres du Laméda.

— Êtes-vous bien sûre, au moins, — reprit Tancrède, — qu'en ce moment votre maîtresse ne court aucun danger?

— J'en suis sûre.

— Il m'avait semblé vous avoir entendu parler des soupçons que son frère pouvait avoir...

— Je l'ai dit en effet dans un moment de trouble, mais la réflexion m'a prouvé que cette supposition était folle; — d'ail-

leurs, un soupçon n'est rien quand la preuve fait défaut. — Adieu, senor! soyez sans crainte et allez en paix.

— Je ne puis vous quitter ainsi...

— Qu'avez-vous à me demander?

— Quand reverrai-je votre maîtresse?

— Je l'ignore.

— Du moins, sera-ce bientôt?

— Je le crois... — c'est probabable...

— Comment saurai-je qu'un nouveau rendez-vous m'est accordé?

— Je trouverai moyen de vous en

instruire... — Adieu, senor, et bonne nuit!

— Un mot encore...

— Lequel?

— Si vous n'êtes pas sans pitié pour les souffrances de mon cœur qui va languir et se consumer dans l'attente, dites-moi le nom de ma bien-aimée... ce nom que je n'ai pas eu le temps de lui demander à elle-même....

— Ma maîtresse se nomme Carmen...
— répondit la mulâtresse; — et main-

tenant, senor, pour la dernière fois, adieu!

Le cheval partit au galop, et bientôt la volante se perdit dans l'obscurité.

— Carmen!! — murmura Tancrède avec ivresse, — Carmen! c'est un doux nom!! — Carmen, je t'aime! — Carmen, je t'appartiens et ma vie est à toi!!

§

A peine la mulâtresse et le chevalier

venaient-ils de quitter avec tant de précipitation la chambre dans laquelle nous avons laissé Carmen, qu'un *changement à vue* se fit dans le visage de la jeune fille, s'il nous est permis d'emprunter quelques mots à la langue pittoresque du théâtre.

L'expression d'angoisse et d'effroi si profondément empreinte sur les traits de la charmante baladine disparut comme un décor enlevé dans les *frises* ou

englouti dans le *second dessous*, au coup de sifflet du machiniste.

Las lèvres contractées de l'Espagnole se dilatèrent pour un franc et joyeux éclat de rire, — ses bras s'arrondirent, — sa taille se ploya gracieusement, et ses petits pieds, cambrés dans leurs babouches écarlates, ébauchèrent le pas aventureux d'un fandango de haute fantaisie, tandis que ses doigts mignons imitaient par de légers claquements le babillage des castagnettes.

En ce moment une porte s'ouvrit, et Moralès parut sur le seuil.

— Ah! — s'écria Carmen en interrompant sa danse, — le voilà donc ce frère farouche, ce redoutable tyran dont l'approche inspire l'effroi et met en fuite les amours!!

Puis, appelant sur son visage le masque tragique de la supplication et de l'épouvante, la jeune fille courut à Moralès, s'agenouilla devant lui, joignit les mains et balbutia, d'une voix qui sem-

blait entrecoupée par des sanglots convulsifs :

— Oh ! mon frère... mon frère... ayez pitié de moi !... — grâce pour votre innocente et malheureuse sœur !... — Ne me condamnez pas sans m'avoir entendue !... — Me voici suppliante à vos genoux... — calmez cette colère vengeresse que je vois briller dans vos yeux... — Je suis trop jeune pour mourir, et je n'ai pas flétri l'honneur de votre race !!! — Oh ! mon frère, je vous le demande

au nom de notre mère qui nous regarde du haut du ciel, laissez-vous toucher... laissez-moi vivre !.. — Mon seul crime est d'avoir donné mon cœur, mais je n'ai jamais oublié ce que je dois à l'illustre maison dont vous êtes le chef... — Celui que j'aime est noble, il est loyal et brave... il est digne de vous ! — Je n'ai pu me défendre de l'aimer... — Ne soyez pas sans miséricorde !... — Vous me pardonnez, n'est-ce pas ?... Oh ! dites-moi que vous me pardonnez !!

Moralès, après avoir écouté cette tirade en souriant, frappa joyeusement et bruyamment ses deux mains l'une contre l'autre en disant :

— Bravo ! ma sœur !! — Un instant de plus et je m'attendrissais, je prenais la situation au sérieux et je me mettais à pleurer pour tout de bon, caramba ! — Sais-tu bien qu'à te regarder, courbée et éplorée comme te voilà, avec les yeux humides et les mains étendues, on jurerait que tout ce que tu viens de dire est

arrivé, que tu es très à plaindre et que je suis très à craindre!... — Ma parole d'honneur, tu me rappelles les héroïnes des tragi-comédies de nos compatriotes Caldéron et Lope de Véga!!

— Oui... — oui... — répondit Carmen en se relevant, je crois que si j'étais sur la scène d'un théâtre, avec des habits de reine ou de princesse, je débiterais d'une façon passable la prose ou la poésie des auteurs....

— C'est-à-dire que le public n'aurait

pas assez de ses mains pour t'applaudir!

— Eh bien! ce pourrait être une ressource dans l'avenir, si nous n'avions de meilleures cordes à notre arc....

— Mais nous en avons! — répliqua Moralès d'un air triomphant et d'un ton joyeux; — oui... oui... nous en avons quelques-unes... — Nous serons gens de qualité, et non point histrions!...

— Etais-tu là, tout à l'heure?

— Oui, — derrière la tenture... — fit

le gitano, en désignant la porte par laquelle il venait d'entrer.

— Alors, tu as entendu?...

— Tout.

— Tu es content de moi, j'imagine, et de la manière dont j'ai joué mon rôle?

— Tu me vois dans l'enthousiasme le plus vif et le mieux senti.

— Ainsi, tu penses que mon chevalier doit avoir le cœur pris et la tête tournée.

— Eh! comment ferait-il, le pauvre garçon, pour qu'il en soit autrement?

— Par conséquent, tu crois au succès?

— Si j'y crois? caramba!... — J'y crois si bien que je ne regrette plus mes mille piastres, et que je me sentirais disposé, s'il le fallait absolument, à t'en avancer cinq cents autres....

— En effet, — dit Carmen en riant, — voilà une preuve sans réplique de ta conviction!! — Il est manifeste que tu

comptes sur les dix mille piastres que je t'ai promises.. .

— Et que j'aurai bien gagnées, ma sœur ! — Je pense que tu ne feras nulle difficulté pour en convenir !... — Tu es une comédienne de premier ordre ! d'accord ; — mais je suis, moi, un metteur en scène assez habile !... — J'ai trouvé à louer, toute meublée, cette petite maison qui rend vraisemblable ce que tu dis au Français de ta famille et de ta fortune ; — j'ai embauché la mulâtresse

Bérénice, la plus adroite créature de la Havane et la plus experte en ce qui concerne les messages clandestins et les intigues amoureuses ; — je me suis muni d'une volante de bonne mine et d'un caleséro discret ; — enfin, je n'ai rien négligé de ce qui pouvait assurer la réussite de tes projets....

— C'est vrai, tu as fait habilement et largement les choses.

— Aussi je connais assez ton bon cœur et ta tendresse fraternelle, ma chère Car-

men, pour être sans inquiétude sur l'avenir, — bien certain que tu n'oublieras point tout cela quand tu seras riche et grande dame.

— Désintéressement merveilleux! — s'écria Carmen avec un peu d'ironie, — dévouement qui se donne et qui ne se vend pas!...

— Que veux-tu! — chacun pense à ses petits intérêts, en ce bas monde... — Moi aussi j'ai de l'ambition....

— Et moi, — répliqua la baladine, —

j'ai de l'ambition et de l'appétit... — Il est deux heures du matin; allons souper.. .

— Excellente idée! — Madame de Najac veut-elle me permettre de lui offrir très-respectueusement mon bras?

Carmen s'appuya sur le bras de Moralès, qui la conduisit d'un air cérémonieux à la salle à manger, dans laquelle se voyait sur la table un souper tout servi, composé de viandes froides, de fruits, de sucreries et de vins d'Espagne.

Le frère et la sœur s'assirent en face l'un de l'autre, et firent honneur au petit festin nocturne.

Disons en passant que Moralès, grâce aux soins intelligents qu'il avait pris de sa personne, était méthamorphosé de la tête aux pieds de façon à n'être pas facilement reconnaissable.

Il ne portait plus le bandeau noir qui donnait habituellement à sa physionomie une si bizarre expression.

Son linge, d'une blancheur irrépro-

chable et d'une finesse exquise, exhalait des parfums de choix.

Ses vêtements, d'une couleur sombre et d'une coupe tout à la fois élégante et sévère, dissimulaient la maigreur presque invraisemblable de ses membres.

Sans doute son visage osseux et décharné conservait son aspect étrange,— mais, à la rigueur, cette étrangeté ressemblait à de la distinction, et des regards médiocrement observateurs ne devaient point refuser de trouver quel-

que chose de majestueux dans la forme du nez recourbé en bec d'oiseau de proie, et je ne sais quoi de diplomatique et de solennel dans les lèvres minces et rentrantes.

Enfin une épée à garde d'acier, — véritable épée de gentilhomme, — remplaçait l'incommensurable rapière dont l'unique exploit avait été la fin tragique du colonel mexicain don Ramirez Mazatlan.

Bref, et pour nous résumer, Moralès,

ainsi vêtu, pouvait passer pour un seigneur aussi bien que pour un bandit. — N'a-t-on pas vu, d'ailleurs, et plus d'une fois, des grands d'Espagne et des ducs et pairs avoir l'air de bandits plutôt que de seigneurs?...

Aussitôt que la fougue du premier appétit fut appaisée, la conversation un instant interrompue recommença.

— Ainsi donc, — reprit Carmen, — mes rêves vont se réaliser! — La nuit pro-

chaine, sans plus tarder, je serai la femme d'un gentilhomme!!

— Ma sœur, — répliqua Moralès, — il me semble que tu veux aller un peu trop vite....

— Pourquoi trop vite? — Explique-toi!!

— Je vais le faire...— Au temps jadis, alors que nous vivions en Espagne, il m'arrivait parfois, pour occuper mes loisirs, de pêcher à la ligne dans le Man-

çanarès, quand par hasard le Mançanarès avait de l'eau....

— Que me contes-tu là? — s'écria la jeune fille. — Je ne devine pas quel rapport...

— Quel rapport existe entre la pêche à la ligne et ton mariage avec le chevalier Tancrède de Najac? — reprit le gitano. — Ce rapport est direct... — tu vas voir... — Donc, je pêchais... — Quelquefois, quoique rarement, un pauvre diable de poisson fourvoyé mordait

à mon hameçon... — S'il m'arrivait de vouloir m'emparer de lui brusquement en ramenant ma ligne à moi par une rapide secousse, le poisson lâchait prise ou bien l'hameçon se brisait, et, pour une cause ou pour l'autre, la proie convoitée m'échappait...— Si, au contraire, je laissais ma victime s'enferrer à loisir, et si je l'attirais ensuite lentement et avec patience, je réussissais à coup sûr, et je rentrais au logis en triomphateur.... — Comprends-tu, maintenant?

— Je comprends que tu me conseilles de laisser mon chevalier s'enferrer encore un peu....

— C'est cela même. — Le chevalier Tancrède de Najac est parti d'ici fou d'amour... — Que trois ou quatre jours se passent sans lui apporter de tes nouvelles, et le pauvre gentilhomme perdra la faible dose de bon sens qu'il a pu conserver sous le feu destructeur de tes beaux yeux, et, quand arrivera le moment décisif, il ne lui restera ni clair-

voyance pour deviner le piége, ni prudence pour l'éviter, ni volonté pour s'y soustraire... — Il jouera de la meilleure foi du monde son personnage dans notre comédie improvisée, et il se proclamera le plus heureux des hommes...

— Ne le sera-t-il pas en effet !! — s'écria Carmen, blessée dans l'orgueil de sa beauté par les paroles de son frère.

— Il le sera sans aucun doute; mais peut-être refuserait-il son bonheur, si nous ne savions pas le lui faire accepter.

— Tu as raison, — répondit la jeune fille, — et, quoique l'attente soit insupportable, j'attendrai....

— A merveille! — fit Moralès avec enthousiasme; — pour la première fois de ma vie, j'entends des paroles de bon sens sortir de la bouche d'une femme!!

— Merci de l'éloge! — répliqua la baladine.

Puis, après un instant de silence, elle reprit :

— Une chose me préoccupe...

— Laquelle?

— Je voudrais savoir ce qu'est devenu Quirino, — ce qu'il aura dit en ne nous trouvant plus, et si ses beaux projets de vengeance lui tiennent toujours bien fort au cœur....

Moralès devint livide et promena tout autour de la chambre un regard effaré. — on eût dit qu'il tremblait de voir apparaître subitement la figure bronzée de l'Indien et le canon luisant de son vieux mousquet espagnol.

— Ah! ma sœur, — murmura-t-il, — pourquoi prononcer ce nom maudit? — Voila que tu viens de verser du fiel dans la coupe de ma joie. . — La seule pensée des menaces de Quirino produit sur moi l'effet d'un horrible cauchemar... — elle trouble la béatitude de mes jours... elle empoisonne le repos de mes nuits... elle me fait envisager l'avenir à travers un crêpe noir et rouge... couleur de deuil et de sang!...

— Poltron!!...

— Voilà qui est bientôt dit! — Eh! oui, caramba! je suis poltron! Et qui ne le serait comme moi, quand il s'agit d'un péril formidable et que rien au monde ne saurait nous faire éviter, si le hasard vient à mettre Quirino sur nos traces!...

— Tu crois donc qu'il nous cherche?

— J'en suis aussi certain que je le suis de voir là, devant moi, sur la table, un flacon de vin de Xérès.

— Il ne nous trouvera pas....

— Hélas! ce qui m'étonne, c'est qu'il ne nous ait pas déjà trouvé! — Ces demi sauvages, ces Indiens à moitié civilisés, ont pour suivre une piste un instinct qui dépasse de beaucoup celui des limiers les plus habiles....

— Tu exagères les choses et tu les vois avec les yeux de ta peur.

— Non; — je les vois comme elles sont... — et la preuve, c'est que si quelqu'un pouvait m'indiquer un endroit bien désert où Quirino doive passer au

point du jour, j'irais me mettre en embuscade et je lui enverrais une balle dans les reins le mieux du monde....

— Ce serait un assassinat lâche et hideux! — ce serait infâme!!...

— Caramba! voilà de grands mots!!

— Et comment donc appelleras-tu l'action de Quirino, s'il nous découvre et s'il nous tue?

— Je l'appellerai vengeance...—Après tout, je l'ai trahi....

— C'est possible! — Mais, si tu as été

coquette, moi je suis innocent, — et cependant je n'ai point la preuve qu'il m'épargnerait plus que toi... — Enfin il me reste un espoir, c'est que nous aurons trouvé un moyen de quitter la Havane et de partir pour la France avec ton mari, avant que ce forcené nous ait dépisté.

— Il faut d'abord que je sois mariée, et je ne le suis pas encore.

—Tu le seras dans quatre jours, et quatre jours sont bien vite passés... —

Mais d'ici là, et jusqu'au départ, cachons-nous, cachons-nous bien; il y va de la vie!!

Au moment où Moralès prononçait ces dernières paroles, le bruit d'une porte qui se fermait le fit bondir sur sa chaise.

Ses dents se heurtèrent, — ses mains tremblèrent, — de grosses gouttes de sueur perlèrent sur son front dégarni.

— Seigneur, mon Dieu! — balbutia-

t-il, — c'est lui peut-être... — c'est Quirino!... — Ah! que Notre-Dame-del-Pilar et saint Jacques de Compostelle aient pitié de mon âme!... — Carmen, fais ta prière... *Pater noster... Ave Maria... Credo in unum Deum...*

La jeune fille, en face de cette épouvante, était devenue pâle; — mais cette émotion dura peu, et la cause du bruit qu'on avait entendu fut presque aussitôt révélée.

La mulâtresse Bérénice, rentrant à la

maison après avoir reconduit Tancrède, venait tout simplement de refermer la porte.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

XIX

Recette pour marier ses sœurs.

Carmen suivit docilement le plan développé par Moralès dans le précédent chapitre, et les résultats de ce plan répondirent aux prévisions du ci-devant

pêcheur à la ligne des bords du Mançanarès, — ce fleuve où il y a *quelquefois* de l'eau.

Trois jours se passèrent donc sans que Tancrède reçût la moindre nouvelle de sa divine inconnue, et l'effet naturel de cette longue attente fut de rendre le jeune homme littéralement fou d'impatience, d'inquiétude et d'amour.

Il ne mangeait plus, — il ne dormait plus, — une fièvre continuelle faisait bouillonner son sang dans ses veines; —

du matin au soir, et du soir au matin, il murmurait le nom de Carmen et pressait contre ses lèvres la rose à demi fanée tombée des cheveux de la jeune fille.

Enfin, dans la matinée du quatrième jour, un *cargador* ou portefaix du port vint frapper à la porte de la maison d'Eloi Sandric, et remit à Tancrède un billet que lui-même avait reçu des mains d'une mulâtresse qu'il ne connaissait pas.

Le Français donna deux piastres au cargador, stupéfait de cette générosité, et déchira d'une main tremblante l'enveloppe coquette et parfumée.

Le billet ne contenait qu'une ligne, mais cette ligne suffisait, et au-delà, pour faire succéder le délire de la joie et de l'espoir au morne abattement de l'incertitude et du découragement. — La voici :

« *Ce soir... — à minuit, — au Laméda.* »

A l'heure dite et à l'endroit convenu,

la mulâtresse rejoignit le Français, — le fit monter avec elle dans la volante, — lui banda les yeux et l'introduisit dans la maison mystérieuse et dans la chambre tendue de toile des Indes, où l'attendait Carmen, plus belle et plus séduisante que jamais.

Le chevalier tomba aux genoux de la jeune fille en balbutiant :

— Oh ! combien je vous aime ! et combien j'ai souffert !!...

— Et moi aussi, je vous aime ! — ré-

pondit l'Espagnole, en relevant doucement Tancrède, — et j'ai souffert autant que vous !...

Le Français et la gitana s'assirent alors l'un près de l'autre, et commencèrent une longue causerie que nous nous abstiendrons de reproduire, car les dialogues de l'amour n'ont jamais été et ne seront jamais que les paroles d'une même chanson chantée sur le même air...

Disons seulement que, dans cette cau-

serie, Tancrède mit toute la flamme éloquente de la passion sincère qui débordait en lui; et que Carmen fut d'autant plus irrésistible que son esprit et son cœur restaient l'un et l'autre parfaitement libres.

La jeune fille continuait avec une habileté merveilleuse l'œuvre de fascination commencée par elle dans la précédente entrevue, — elle jouait son rôle avec le talent consommé d'une grande comédienne; et des auditeurs plus clair-

voyants et moins aveuglés que Tancrède se seraient laissé prendre aussi bien que lui aux caresses de cette voix si douce, aux promesses de ces yeux si tendres.

En quelques mots elle mit le Français au courant du roman de sa position : — Elle était orpheline, — lui dit-elle, — et ne dépendait que de son frère, le seigneur don Guzman Moralès y Tulipano, qui touchait à la grandesse d'Espagne et l'obtiendrait certainement un jour. — Ce frère, farouche gardien de l'hon-

neur de son nom, n'était point homme à pardonner une faute ou même une démarche compromettante ; — il entourait sa sœur d'une surveillance incessante, que, cependant, elle avait trouvé moyen de déjouer pour l'amour de Tancrède, grâce à la complicité de sa nourrice, Bérénice la mulâtresse. — Don Guzman Moralès s'occupait de l'administration des biens immenses que sa sœur et lui-même possédaient à l'île de Cuba.. — Ils étaient, du reste, à la veille

de retourner l'un et l'autre en Europe.

— Oh ! Carmen... Carmen !... — s'écria le chevalier avec un entraînement passionné, — je vous le jure sur mon honneur de gentilhomme, je voudrais que vous fussiez pauvre et de naissance obscure !!!

— Pourquoi donc? — demanda la jeune fille.

— Je vous ai donné ma vie, — continua le Français, — mais, en vous voyant si noble et si riche, où trouverai-je l'au-

dace nécessaire pour solliciter votre main, et qui me prouve que votre frère ne refusera point ma demande?

—Ah! —répondit Carmen,—mon frère ne peut vouloir ma mort, et je sens bien que s'il refusait de nous unir, je mourrais. — Mon cœur vous appartient, Tancrède, et n'appartiendra jamais qu'à vous... — Je suis votre femme devant Dieu!

Véritablement on aurait pu croire que ces paroles étaient un signal destiné à

provoquer le plus rapide des coups de théâtre, car à peine la baladine venait-elle de les prononcer qu'on entendit retentir au dehors les éclats d'une voix bizarre s'écriant, avec l'accent de la fureur et de la menace :

— Un homme s'est introduit dans ma maison!! — cet homme est un larron d'honneur! — il ne sortira pas vivant!! — Gardez toutes les issues! — S'il tente de s'échapper, faites feu sur lui de vos

pistolets et de vos escopettes! — Je me charge de sa complice!!

— C'est lui! — c'est mon frère!! — balbutia la jeune fille avec un geste d'épouvante et de désespoir. — Il vient, il sait tout! — nous sommes perdus!!...

— Pas encore! — répondit Tancrède en tirant son épée. — Votre frère n'arrivera jusqu'à vous qu'en passant sur mon cadavre!... — Aussi longtemps que je serai vivant, je vous défendrai, Carmen!!

— Me défendre! — Eh! le pourrez-vous? — Mon frère n'est pas seul... — ses valets armés lui prêteront main forte au besoin... — Non... non... nous sommes perdus... bien perdus!!... — Mon bien-aimé, nous allons mourir ensemble...

L'Espagnole, en parlant ainsi, se jeta dans les bras de Tancrède avec des pleurs et des sanglots, comme pour chercher un asile sur son cœur. — En proie aux tressaillements convulsifs de

la terreur, elle enlaçait étroitement le gentilhomme, paralysant ainsi ses mouvements.

— Carmen... Carmen... — murmura Tancrède, — au nom du ciel, éloignez-vous de moi!! — J'ai besoin de toute ma force et de toute ma liberté pour vous défendre... — Éloignez-vous, Carmen, ou c'en est fait de nous!...

Mais, affolée sans doute par l'imminence du péril, l'Espagnole n'entendait

point Tancrède et ne dénouait pas son étreinte.

Le chevalier, n'osant la repousser et la séparer de lui en employant la force, maudissait du fond de l'âme ces terreurs féminines qui le rendaient impuissant pour la résistance.

Tout ceci s'était passé en beaucoup moins de temps que nous n'en avons mis à l'écrire.

La porte s'ouvrit. — Moralès apparut,

— majestueux, — effrayant, — inexorable, — superbe!

Il tenait son épée nue sous son bras gauche; — sa main droite était armée d'un long pistolet.

A la vue de Carmen presque évanouie sur la poitrine de Tancrède, un sinistre sourire souleva ses lèvres minces et découvrit ses dents blanches et pointues. — Il s'arrêta près de la porte qu'il venait de refermer, — il prit une pose théâtrale digne de Frédérick Lemaître

dans don César de Bazan, et il dit, en accentuant chaque phrase par les roulements d'yeux les plus férocement significatifs :

— Voilà donc ce que la descendante de l'une des plus vieilles maisons espagnoles a fait de son honneur !!... — Voilà donc à quel excès d'humiliation et de déchirement j'étais réservé !! — Je n'ai qu'une sœur... je veille sur elle comme un père veille sur sa fille ! — je la crois pure comme les anges du ciel !

—je la crois chaste comme la Madone!... — et je la trouve, au milieu de la nuit, dans les bras d'un amant!!...

— Senor! — s'écria Tancrède avec véhémence, — vous insultez lâchement la plus céleste créature que la terre ait porté, et vous l'insultez sans motifs...

— Taisez-vous!! — fit Moralès d'un ton foudroyant, en interrompant le Français, — taisez-vous! — votre tour viendra!!...

Puis il reprit:

— Carmen! vous êtes d'une race où les fautes se lavent dans le sang! — En ma qualité de chef de votre famille, je reçois de Dieu le droit et le pouvoir de vous juger et de vous condamner! — je vous juge et je vous condamne!! — J'ai prononcé l'arrêt, — je l'exécuterai! — Cet arrêt est sans appel! — Recommandez votre âme à Dieu, Carmen, car vous allez mourir!!...

La jeune fille, en écoutant ces mots terribles, releva lentement sa tête, que,

jusqu'à ce moment, elle avait appuyée sur l'épaule de Tancrède.

— Mon frère, — dit-elle d'une voix si basse qu'elle était à peine distincte,— mon frère, ayez pitié de moi !!...

— Point de pitié pour la fille coupable et sans pudeur!! — répliqua frénétiquement Moralès.

— Mon frère, je vous le jure devant Dieu... — je vous en fais le serment par la mémoire de ma mère. . mon frère, je suis innocente !...

— Et moi, je le jure sur mon honneur !! — ajouta Tancrède.

— Taisez-vous !! — répéta Moralès pour la seconde fois, — je vous ai déjà dit que votre tour viendrait!!...

— Eh bien ! hidalgo cruel et aveugle, — continua le Français malgré cet ordre réitéré, — puisqu'il vous faut du sang et puisque me voilà, sans défense, entre vos mains, tuez-moi tout de suite, mais épargnez votre sœur, car je vous

jure de nouveau qu'elle n'a commis aucune faute!!...

— Oh! mon frère! — reprit Carmen, — croyez ce qu'il vous dit! — Je suis innocente et pure; mais, s'il vous faut du sang, prenez le mien et épargnez mon bien-aimé, car il a respecté l'honneur que vous voulez venger!. .

Il était urgent de mettre fin à cet assaut de générosité qui menaçait de se prolonger indéfiniment.

— Vous mourrez l'un et l'autre!! —

répondit Moralès, avec le geste et l'accent d'un tyran de mélodrame accompli.

En même temps il faisait mine de diriger vers sa sœur le canon de son long pistolet.

Carmen alors tomba à genoux, les cheveux flottants, les mains étendues, dans cette attitude qu'elle avait essayée dans la nuit de la première entrevue, après le départ de Tancrède entraîné

par Bérénice, et qui lui avait valu les chaleureux éloges de son frère.

—Don Guzman! — cria-t-elle à travers ses sanglots, — Dieu vous a fait le chef de notre famille et vous a donné droit de vie et de mort sur moi, mais sur moi seule! — Vous n'avez pas le droit de tuer mon époux!!

Moralès recula d'un pas, avec une expression de stupeur miraculeusement imitée.

— Votre époux! — répéta-t il, — votre époux!! — Qu'avez-vous dit?

— La vérité.

— C'est impossible! — vous n'êtes point mariée! — cet homme est un étranger pour vous!...

— Le ciel a reçu nos serments! — Devant Dieu j'ai juré de lui appartenir; — il a juré devant Dieu de n'être qu'à moi!...

— Et ces serments sacrés, — dit alors Tancrède, — nous sommes prêts, l'un et

l'autre, à les renouveler devant un prêtre....

Moralès eut aux lèvres un nouveau sourire où, cette fois, le dédain se mêlait à la colère.

Il se campa vis-à-vis du Français, — la tête en arrière, — le torse cambré, — le poing sur la hanche, — dans une superbe attitude de capitan blasonné.

Ainsi posé, — la mine hautaine, — l'œil mauvais, — la bouche tordue par

un rictus insolent, — Callot l'eût signé des deux mains.

— Savez-vous qui je suis? — demanda-t-il à Tancrède en le toisant de la tête aux pieds, — le savez-vous?...

Puis, sans donner au jeune homme le temps de répondre, il ajouta d'un ton rempli de morgue héraldique :

— Savez-vous qu'on me nomme haut et puissant seigneur don Guzman Moralès y Tulipano? — Savez-vous que les

Tulipano datent de l'an 800, et sont plus nobles que le roi??

— Je le sais, — répondit Tancrède.

Moralès fit de nouveau un pas en arrière.

A trois reprises il éleva et abaissa ses deux bras, comme pour manifester un étonnement grandissant.

— Vous le savez! — reprit-il ensuite, — et vous avez l'audace de prétendre à devenir l'époux d'une fille de ma maison!!!

— Oui, senor....

Moralès respira bruyamment.

— Qui donc êtes-vous? — s'écria-t-il, — êtes-vous seulement gentilhomme?

— Oui, certes... et de vieille et noble race!

— Votre pays?

— La France.

— Votre nom?

— Tancrède de Najac.

— Votre profession?

— Enseigne du vaisseau *le Foudroyant.*

Moralès salua légèrement.

— Hum!... hum!... — fit-il ensuite, — la France est un pays que j'estime sans aucun doute... — Sa noblesse est illustre et vaillante... — La profession d'officier de la marine royale est honorable entre toutes... — Mais je ne vous connais pas, moi, senor, et je trouve votre parole insuffisante.... — Pouvez-

vous me donner la preuve que vous êtes bien ce que vous dites?

— Non, je ne le puis, en ce moment, du moins....

— Ah! ah! Et pourquoi donc ne le pouvez-vous pas?

— Je suis étranger, — personne, à la Havane, ne me connaît officiellement, et par conséquent ne saurait vous garantir mon identité....

— Voilà qui est fâcheux... — très-fâcheux... — extrêmement fâcheux!! —

Mais, j'y songe, vous vous dites enseigne du vaisseau *le Foudroyant*?

— Oui, senor... Je le dis, et cela est vrai.

— Eh bien! si cela est vrai, vous devez avoir votre commission... — Montrez-la-moi, — je ne vous en demanderai pas davantage; et puisqu'il le faut, pour éviter l'effusiondu sang et pour effacer la tache faite à l'honneur des Tulipano, je vous don nerai la main de Carmen. ..

Tancrède fit un geste d'accablement désespéré.

— Senor, — murmura-t-il, — je suis certain d'avance que vous allez douter de ma parole...

— Et, pourquoi cela? — Qu'allez-vous donc me dire de si prodigieusement incroyable?

— Cette commission que vous me demandez...

— Eh bien?

— Eh bien! je ne l'ai plus....

— Comment, vous ne l'avez plus ?? — Comment? voyons...

— Elle était dans mon portefeuille, qui ne me quittait jamais ! — j'ai perdu ce portefeuille....

Moralès se mit à rire, d'un rire métallique et strident, pareil tout à la fois au rire de Méphistophélès, et au bruit rauque d'une crécelle d'acier.

— Décidément, — dit-il, — vous jouez de malheur !! — Votre invention de portefeuille perdu n'est pas vraisemblable ! —

vous êtes grossièrement maladroit!! — J'aurais pardonné au gentilhomme, car le gentilhomme pouvait réparer son offense... — je ne pardonne point à l'imposteur! — Je vais faire justice!! — Il ne vous reste que le temps d'adresser une courte prière à votre saint patron, si vous en avez un....

Et Moralès ajusta Tancrède.

— Ainsi, — demanda le Français avec la résignation du condamné qui se sou-

met à son sort inévitable, — ainsi vous ne me croyez pas?

— Non! cent fois non: — non! je ne vous crois pas!!

— Eh bien! senor, tuez moi donc... — Mais vous regretterez votre cruelle et fatale erreur, car vous saurez bientôt que je n'ai pas menti!!...

Ici vint se placer à l'improviste un nouveau coup de théâtre prouvant, jusqu'à l'évidence, que Moralès et Carmen auraient pu lutter d'habileté, dans l'ar-

rangement d'un scenario, avec un auteur dramatique de profession.

—Vous saurez bientôt que je n'ai pas menti ! — venait de dire le Français.

— Il va le savoir à l'instant même!!— s'écria la jeune fille en tirant de son corsage le portefeuille soustrait par elle à Tancrède évanoui, dans la caïa du Paséo, et en déployant la commission que renfermait ce portefeuille.

— Tenez, mon frère, — ajouta-t-elle,

— prenez, — lisez, — jugez !!... — Vous voyez bien qu'il disait vrai !!....

Moralès jeta les yeux sur le papier aux armes de France que lui présentait sa sœur.

Tandis qu'il en parcourait le contenu, sa physionomie se modifiait complètement et perdait son expression furibonde et menaçante.

Quand il eut achevé, il salua de la main Tancrède, qui commençait à ne

plus rien comprendre à ce qui se passait sous ses yeux, et il lui dit :

— Monsieur le chevalier, lorsque je crois avoir raison je vais droit au but, et, s'il se trouve des obstacles entre le but et moi, je les brise ! — Voilà mon caractère ! — Mais, aussi, lorsque je m'aperçois qu'il m'est arrivé d'avoir tort, je me hâte de le reconnaître !! — telle est la position dans laquelle je me trouve en ce moment !... — Monsieur le chevalier, j'ai eu des torts envers vous..

je vous en fais mes excuses... — je regrette de vous avoir donné tout à l'heure quelques démentis un peu bien énergiques.... — Si ces excuses et l'expression de ces regrets ne vous suffisent point, nous voici l'un et l'autre l'épée à la main et je suis prêt à vous octroyer toutes les satisfactions qu'il vous conviendra d'exiger de moi....

— Non, non! — s'écria Carmen, en enlaçant de nouveau Tancrède de ses deux bras, — refusez ces réparations

inutiles ! je vous l'ordonne... je vous en prie ! — Celui qui vous parle est mon frère... il faut le respecter, il faut l'aimer ! — Si votre épée faisait couler une seule goutte de son sang, je ne vous le pardonnerais jamais....

— Rassurez-veus, chère bien-aimée... — murmura le chevalier en remettant son épée au fourreau, — votre frère n'a rien à craindre de moi....

Puis il ajouta, en s'adressant à Moralès :

— Je n'ai point à vous pardonner, senor, et vos excuses mêmes étaient inutiles puisque vos injures ne s'adressaient point à moi, mais à un inconnu qui vous semblait suspect et par qui vous vous croyiez offensé...— Permettez-moi seulement, maintenant que vous ne pouvez conserver à mon égard ni un doute ni un soupçon, de réclamer l'accomplissement d'une promesse à laquelle je devrai le bonheur de toute ma vie....

— Oh! répliqua Moralès, — cela va de soi... — Carmen est à vous! — Après le scandale de cette nuit, vous ne pouviez sortir de ma maison que mort ou marié....

— Ainsi, — s'écria le chevalier radieux, — mon mariage avec Carmen....

— Aura lieu sur-le-champ! — Je ne suis point homme à vivre une heure de plus avec une tache sur mon blason!! — Oh! je sais bien ce que vous allez me répéter!... — Ma sœur est pure, et vous

avez été le plus discret et le plus respectueux de tous les amants!! — Je veux le croire... je le crois... Mais la tache n'en existe pas moins; — il faut donc qu'elle s'efface, et qu'elle s'efface sur-le-champ....

Tancrède nageait dans les flots bleus d'un océan d'allégresse.

Carmen baissait pudiquement la tête, — sans doute afin de cacher les rayonnements trop vifs de ses beaux yeux incendiaires.

Moralès prononça deux fois, et d'une voix aiguë, le nom de Bérénice.

La mulâtresse entra, de l'air le plus humble ; — elle semblait tremblante et fort embarrassée de sa personne.

— Tout étant bien qui finit bien, — lui dit l'Espagnol, — je ne te ferai pas de reproches... — Tu mériterais cependant d'être publiquement fouettée et marquée sur l'épaule avec un fer rouge... — Mais il est inutile de parler de cela... —

Tu vas envoyer les valets regagner leurs lits...

— Oui, senor.

— Tu te rendras ensuite au couvent voisin...

— Oui, senor... — répondit Bérénice en tournant sur ses talons.

— Eh bien! où vas-tu? — s'écria Moralès.

— Au couvent voisin, ainsi que vous venez de me l'ordonner.

— Et qu'y feras-tu?

— Vous ne me l'avez pas dit...

— Alors, attends donc que je te le dise! — En vérité, cette créature devient folle!!...

— Senor, la crainte de vous avoir déplu pourrait en être cause... — répondit hypocritement la mulâtresse.

— Si cette crainte existe, elle aurait bien dû se manifester un peu plus tôt! répliqua Moralès. — Mais, encore une fois, ne parlons plus de cela. — Bref, tu vas aller au couvent; — tu demanderas

le frère prieur, pour une affaire de grande importance et qui ne souffre aucun retard.— Il est de mes amis, et, en lui faisant passer mon nom, il te recevra sur-le-champ... — Tu lui diras que je l'attends... — Tu l'amèneras ici tout au plus vite et tu allumeras les bougies de l'oratoire de ma sœur.

— Oui, senor.

— Allons, va vite et reviens plus vite encore. — En un mot, fais preuve de la même activité que s'il s'agissait de mal

faire et de trahir la confiance qu'on a mise en toi....

Bérénice sortit, la tête basse et d'un air de profonde humilité.

— Monsieur le chevalier, — reprit Moralès en allant s'asseoir dans un fauteuil au fond de la chambre, — rien ne vous empêche de causer avec Carmen en toute liberté... — Je dois rester là pour le décorum et les convenances (que personne au monde ne respecte autant que moi), mais je ne vous gênerai nulle-

ment... — Ma sœur est votre fiancée, et dans une demi-heure elle sera votre femme....

— Ah! senor!— s'écria Tancrède avec feu, comment vous exprimer ma profonde reconnaissance!... Elle est sans bornes... elle sera éternelle....

— Chut! chut! — fit vivement le gitano grand seigneur, — pas un mot de plus à ce sujet! — vous ne me devez aucune reconnaissance ... — Peut être vous aurais-je accepté pour beau-frère

avec la satisfaction la plus vive si vous vous étiez fait présenter à moi et si vous m'aviez demandé ma sœur.... — Mais il n'en a point été ainsi. — Dans les circonstances où nous nous trouvons, je ne vous donne pas la main de Carmen, je vous la laisse prendre, ce qui n'est pas du tout la même chose...

— Pour sauvegarder mon honneur outragé, j'avais à choisir entre votre mort ou votre mariage. — Je choisis le mariage, parce que cette réparation est

plus complète et moins périlleuse, voilà tout....

— Je vous comprends, senor... — répondit le Français avec dignité et avec émotion; — mais ma reconnaissance n'en existe pas moins, car au lieu de la mort c'est le bonheur que je reçois de vous, et, si ma vie désormais n'appartenait à Carmen, je la donnerais pour vous sans regrets....

Moralès fit son geste favori, — un

geste que nous connaissons déjà : — il essuya deux larmes absentes.

— Allons, — dit-il en feignant d'obéir à un entraînement irrésistible, — décidément, vous êtes un noble jeune homme, et je ne regrette plus rien... — vous êtes digne de moi! — Tout est oublié... — Dans mes bras, mon frère! dans mes bras!!

Tancrède se rendit avec joie à ce chaleureux appel, et il reçut de Moralès

l'impétueuse accolade de la réconciliation sincère.

Carmen, seule témoin de cette scène inqualifiable, était muette, pensive, presque triste.

Malgré son triomphe complet, — malgré la réussite de tous ses plans, — malgré la réalisation de toutes ses espérances, elle se sentait affligée et humiliée de voir le gentilhomme dont elle allait porter le nom jouer avec une si complète bonne foi son rôle de dupe

dans la comédie préparée par elle.

Il lui semblait que Moralés allait trop loin.

Tout n'était pas dit encore, cependant.

— Mon cher chevalier, — reprit le gitano, — la situation est agréablement modifiée... Je ne vous subis plus, — je vous accepte; — je crois même sentir au fond de mon cœur que je vous choisirais... — Dans quelques minutes votre bonheur sera complet. — Je ne vous

fais point l'injure de mêler une vile question pécuniaire à vos transports amoureux... -- entre gens comme nous, à quoi bon parler d'argent et d'intérêts? — Je ne me marierai jamais... — ma sœur est mon unique héritière.— Entre elle, vous et moi, désormais tout sera commun... — Ce qui appartient à l'un appartient aux autres... voilà qui est arrêté....

— Senor, — balbutia Tancrède, — une générosité si grande !... — Je ne

sais, je vous jure, si je dois accepter...

— Vous le devez! — la délicatesse vous en fait une loi!! — Vous m'offenseriez en refusant, et vous blesseriez profondément Carmen en même temps que moi... — Et, tenez, je vais vous mettre à votre aise... — Je vous jure, par ma foi d'hidalgo, que si vous étiez plus riche que moi je puiserais sans scrupule dans votre bourse et j'userais de votre fortune comme d'une chose m'appartenant.

— Eh bien! senor, puisqu'il en est ainsi, j'accepte.

— Vous vous souviendrez de votre promesse et vous ne vous en repentirez jamais?

— Jamais!!

— A la bonne heure... pas un mot de plus à ce sujet! — Nous sommes parfaitement d'accord.

En ce moment on gratta doucement à la porte.

— Est-ce toi, Bérénice? — demanda Moralès.

— Oui, senor.

— Entre, — et rends-moi compte de la manière dont tu as rempli ta mission...

— Senor, — fit la mulâtresse, — le révérend père prieur vient d'arriver, et les bougies sont allumées...

— Où est le saint homme?

— Dans l'oratoire.

— Nous allons le rejoindre à l'ins-

tant... — Allons, Carmen, ne faisons pas attendre le révérend....

— Mon frère, je vous prie de m'accorder une minute... — répondit la jeune fille en s'élançant hors de la chambre, après avoir jeté à Tancrède un regard d'une expression enivrante.

Avant que la minute demandée fût écoulée, Carmen rentra.

Elle venait d'attacher sur sa splendide chevelure brune une couronne de roses blanches à peine épanouies, — virginal

emblème préparé sans doute à l'avance.

— Cette couronne la rendait plus belle et plus séduisante encore.

Tancrède crut voir un nuage passer devant ses yeux ; — son cœur accéléra ses mouvements, — un torrent de lave ardente roula dans ses veines...

— Donnez la main à votre fiancée, mon cher chevalier, — dit majestueusement le gitano, — et suivez-moi....

Tancrède obéit machinalement ; — son éblouissement, son émotion, son trou-

ble, anéantissaient d'une façon à peu près complète son intelligence et sa volonté.

La pression légère de la main de Carmen se posant sur la sienne, le rendit à lui-même.

§

Au fond d'une petite chambre transformée en oratoire par des images pieuses, par des statuettes de saints en bois

colorié, et par la présence d'un prie-dieu luxueux, se voyait un autel improvisé couvert de fleurs et de clinquant, et éclairé *a giorno* par une vingtaine de bougies.

Devant l'autel s'agenouillait un moine de bonne mine, portant gaillardement son embonpoint rabelaisien ; — autour de sa tête rasée un cercle de cheveux frisés et grisonnants à peine dessinait la couronne de l'ordre de saint François.

Ce moine était le prieur du couvent voisin.

Pendant la journée de la veille, Bérénice était allée le prévenir qu'au milieu de la nuit suivante on viendrait réclamer son ministère pour la célébration d'un mariage, et en même temps elle lui avait remis une somme de cinquante piastres destinée à l'entretien de la chapelle du couvent.

Ces mariages nocturnes et subits étaient dans les mœurs de l'époque et

dans les habitudes du pays. — Le bon moine avait trouvé la chose toute simple.

Il interrompit sa fervente oraison au moment de l'entrée de Moralès, de Carmen et de Tancrède, et, sans perdre une minute, il commença la cérémonie nuptiale.

Le Français et l'Espagnole prononcèrent l'un après l'autre le *oui* solennel.

—Vous êtes unis devant Dieu ! — leur dit alors le père prieur. — *Crescite et*

multiplicamini !! — Allez, et soyez heureux !...

— Mes enfants, mes chers enfants ! — s'écria Moralès d'un ton pathétique, et en essuyant plus que jamais ses deux larmes absentes, — je vous bénis ! — Venez vous jeter dans mes bras, car j'éprouve le besoin de vous serrer contre mon cœur !!

. . . .

Carmen approcha ses lèvres de l'oreille du Français et lui dit tout bas :

— Mon mari... je vous aime....

— Je rêve... — murmurait Tancrède, — je rêve, et je vais m'éveiller!...

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLE

des chapitres du quatrième volume.

PREMIÈRE PARTIE.

L'aventurière.

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME VOLUME.

Argenteuil. — Imp. WORMS et Cie.

